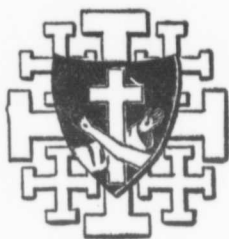


MONTREAL

FÉVRIER

1910



XXVI

ANNÉE

No 2

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction  
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X*

## Le Congrès eucharistique de Montréal



**D**IEU sait ce que sa bonté réserve à l'Église canadienne dans les années prochaines, mais après l'année du III<sup>e</sup> centenaire, après l'année du Concile, voici l'année du Congrès Eucharistique! Trois années de fêtes, trois années de grâces, qui n'auront probablement point d'égales dans les années subséquentes, et qui formeront comme un splendide triptyque où se liront, après les héroïques origines, les merveilleux accroissements, puis dans cet entourage digne de la Présence Réelle, l'hommage grandiose de l'Église canadienne à celui qui l'a choisie, aimée, prédestinée.

Car il faut que ce Congrès, le XXI<sup>e</sup> des Congrès internationaux, soit grandiose, et qu'il ait, comme le XIX<sup>e</sup> tenu à Londres, comme le XX<sup>e</sup> tenu à Cologne, un caractère ineffaçable et inoubliable. Il le faut, parce que c'est par déférence pour la jeune Église canadienne que des Églises séculaires se sont

désistées de leur droit d'offrir au Dieu de l'Hostie les acclamations et les adorations de peuples enthousiastes, et qu'un tel honneur oblige...

Il le faut, parce qu'il n'est point de nation sous le soleil qui puisse revendiquer, à l'exemple d'Israël, et à l'égal de la France de Clovis, de Charlemagne et de Saint Louis, une origine aussi manifestement divine et une destinée aussi providentielle que celles qui furent données au Canada par le Dieu de nos autels...

Tout porte à croire, d'ailleurs, qu'il en sera ainsi, et que le XXI<sup>e</sup> Congrès international ne le cèdera en rien aux précédents.

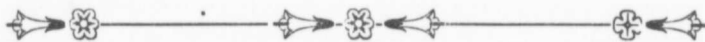
Dans un premier mandement du 25 août 1909, Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, avait indiqué la date du Congrès — 7 au 11 septembre 1910 — et fixé diverses mesures préparatoires. Depuis, le 27 décembre dernier, dans une lettre circulaire à son clergé, Sa Grandeur a communiqué l'heureuse nouvelle de la marche de toutes les bonnes volontés et de toutes les mesures vers un succès égal aux espérances. Les comités, inaugurés en séance solennelle à la cathédrale, le soir du 8 décembre, sous le patronage de la Vierge Immaculée, travaillent activement : NN. SS. les Évêques du Canada ont constitué dans leurs diocèses des comités du Congrès, l'épiscopat des États-Unis donne à l'œuvre l'unanime encouragement de sa sympathie.

A l'inépuisable générosité de ses diocésains, Mgr Bruchési demande l'assistance pécuniaire ; à la piété de tous il demande le concours de la prière : indépendamment du Triduum préparatoire au Congrès dont la date sera ultérieurement fixée, Sa Grandeur a autorisé l'exposition du T. S. Sacrement tous les dimanches et jours de fête, aux heures les plus convenables pour le groupement des fidèles. L'Eucharistie, et particulièrement la communion quotidienne, fera l'objet des prédications dominicales. Enfin une prière composée à cette intention sollicitera de Dieu le succès d'une œuvre qui tend uniquement à la gloire de son Fils anéanti au Sacrement de son Amour. Voici cette prière :

« O Jésus à qui l'amour de votre Cœur a inspiré de nous  
« donner l'Eucharistie, daignez couronner d'un plein succès le  
« Congrès Eucharistique de Montréal ; inspirez-en les tra-  
« vaux, les résolutions et les vœux ; enflammez toutes les  
« âmes de vénération et d'amour pour votre divin Sacrement,  
« et mettez au cœur de tous les fidèles un désir toujours plus  
« ardent pour la Sainte Communion ».

Nous joignons nos humbles instances à celles de Sa Grandeur pour que cette prière se répande et se récite chaque jour. Chers lecteurs, et vous particulièrement, Frères et Sœurs du Tiers-Ordre, enfants comme nous de ce Séraphin tout brûlant d'amour pour Jésus-Hostie, frères de saint Pascal Baylon, que Léon XIII déclara patron de toutes les œuvres eucharistiques, dites et redites cette invocation ; qu'elle ait, jusqu'au Congrès, sa place dans la prière du soir, dans la prière commune. Selon le désir de Sa Grandeur, faites-la balbutier aux lèvres pures de vos petits enfants ; dites-la encore après votre communion, durant votre action de grâces.

Et sans doute l'espérance que Mgr le Délégué apostolique manifestait à Mgr Bruchési se réalisera pleinement : « Le Congrès Eucharistique par son développement et sa magnificence sera digne de la foi... des catholiques du Canada. »



## AVIS

Nous rappelons à nos abonnés, lecteurs et correspondants qu'ils doivent s'adresser pour tout ce qui concerne la RÉDACTION (*communications, recommandations, actions de grâces, etc...*) A LA DIRECTION DE LA REVUE. 964 rue Dorchester Ouest, Montréal et pour les ABONNEMENTS (*demandes, paiements etc.*) à M. L. E. DESMARAIS, 19 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

# LE LIS DE QUITO

FLEURS SÉRAPHIQUES

(Suite)



AVEC la pensée de la mort, qui doit terminer leur exil, et les réunir à l'Époux, va de pair, chez les saints, le désir du ciel. La vie leur est un fardeau ; ils souhaitent ardemment de voir se dissoudre leur corps pour régner avec le Christ. Que dire des soupirs enflammés que poussait notre bienheureuse vers la patrie céleste, elle que seule une enveloppe si frêle retenait sur la terre ! Elle aspirait incessamment après cette heureuse mort, dont l'image était devenue la compagne inséparable de sa vie. Alors que son seul souvenir remplit d'épouvante tant de personnes, et même de grands saints, Marie-Anne, elle, la regardait en face, le visage irradié de bonheur ; elle lui tendait les bras, comme à son amie la plus chère.

Ce bonheur du ciel, elle ne l'enviait pas seulement pour elle-même, elle brûlait de le procurer aux autres. Elle gémissait de savoir qu'il y avait au loin tant d'âmes plongées dans les ténèbres de l'infidélité, et, dans son zèle, elle eût voulu courir à elles, et verser, pour leur salut, jusqu'à la dernière goutte de son sang. Ce désir du martyr remontait chez elle aux premières années de son enfance. A peine âgée de six ans, rapporte-t-on, cette émule de Ste Thérèse aimait à réunir ses petites compagnes et à leur vanter le bonheur de verser son sang pour Celui qui, le premier, répandit le sien pour nous. Dans sa naïveté enfantine, elle allait jusqu'à les exhorter à fuir la maison paternelle pour voler, sur les rives lointaines, à la conquête des âmes. Enflammée par la mort des martyrs du Japon, elle avait conçu le plan de partir secrètement pour ces plages inhospitalières. Contrarié par le ciel, ce généreux dessein n'en subsista pas moins dans l'intime de son être, et plusieurs fois le jour elle en demandait à Dieu la réalisation. Dieu l'exauça en partie.



Un soir un de ses proches parents lut devant elle l'histoire du martyr d'une jeune vierge de son âge. Marie-Anne, on le devine sans peine, était tout oreilles ; sa soif du martyr trouvait là un aliment exquis. Ce fut l'esprit rempli de ce souvenir qu'elle gagna sa couche. Elle ne la devait pas quitter de si tôt ; Dieu allait imprimer en ses membres le sceau de la souffrance. Le lendemain, en effet, elle se réveilla, le corps accablé de violentes douleurs, les bras contractés et rigides, réduits à l'impuissance. Le supplice dura plusieurs mois.

Nous disons que notre bienheureuse ne mourut pas martyre. Est-ce bien exact ? Sans doute, elle n'expirait pas sous le glaive du bourreau, ni au milieu des tourments, mais ne peut-on pas soutenir avec raison qu'elle mourut martyre de sa charité ? La ville de Quito était en proie à des craintes très graves ; la peste menaçait d'entrer dans son enceinte. Déjà on avait adressé au ciel d'ardentes supplications pour détourner le fléau ; et le péril, chaque jour, devenait plus imminent. Il fallait à Dieu, pour apaiser sa colère, une victime d'agréable odeur. Elle était toute trouvée. A la première nouvelle du danger, dans le secret de son cœur, Marie-Anne avait supplié le Seigneur d'accepter sa vie pour le salut de ses concitoyens. L'holocauste fut agréé. Peu à peu on la vit dépérir, et bientôt elle expira, au moment même où la cité faisait monter vers le Ciel les accents de sa reconnaissance pour sa délivrance obtenue. Le sacrifice était consommé ; le ciel était apaisé ; la ville de Quito était sauvée.

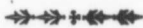
Un des chapitres les plus intéressants de la vie de Marie-Anne de Jésus, c'est celui de sa mortification. Toute sa vie pourrait presque tenir en ce seul chapitre, car comme celle du Sauveur, elle fut tout entière une croix, et une pénitence continuelle supérieure à ses forces et à son âge. Ses jeûnes sont sévères. Toute jeune enfant encore, du mercredi de la Semaine sainte au saint jour de Pâques, elle se prive de toute nourriture, voulant repaître son âme seule du seul souvenir de la mort du Sauveur. Plusieurs fois il lui arrive de se contenter, pour tout un carême, de six onces de pain, dont elle se permet une once chaque dimanche. Une fois, en proie à la soif la plus violente, elle s'abstient pendant trois mois de boire même une goutte d'eau. Pendant sa dernière maladie, elle se prive presque complètement de toute nourriture.

Que dire de ses macérations corporelles ? Notre Bienheureuse n'y met pas de bornes. Deux fois au moins le jour, souvent trois, elle déchire sa chair innocente sous les coups de rudes fouets, et rougit le sol de son sang. Le cilice lui est d'un usage continuel ; parfois elle en porte jusqu'à six en même temps, dont deux de char-dons, deux de crins, et deux autres de cuivre brut. Qu'on ajoute à cela les anneaux de fer qu'elle porte autour de ses bras et de ses jambes, et la lourde chaîne de même métal dont elle s'entoure le cou et se fait quatre fois le tour du corps, et l'on aura une idée des instruments de torture de cette digne émule des S. Pierre d'Alcantara. — Et à ce corps meurtri, c'est à peine si elle accorde quelques instants de repos, et de quel repos ! Son lit est soit une croix entrelacée d'épines, soit une espèce de cercueil, soit, le plus souvent, un rude escalier, dont les degrés meurtrissent à souhait son corps si délicat ! Souvent encore elle met dans ses chaussures de petits cailloux qui ensanglantent ses pieds. Très fréquemment elle priaît les bras en croix, et, au sortir de cette prière, elle sentait dans ses bras une telle raideur qu'elle était plusieurs heures sans pouvoir s'en servir. Ils semblaient devenus de pierre. Les sept dernières années de sa vie elle fut agitée d'une fièvre continuelle, et eut à endurer de nombreuses douleurs, dont une surtout était si pénible, qu'il échappa un jour à Marie-Anne de dire qu'elle ne la pouvait supporter plus d'un quart d'heure sans perdre connaissance. N'est-ce pas un miracle permanent qu'une vie si crucifiée ?

La mortification est la sauvegarde de la virginité. Elle engendre ou tout au moins entretient cette pureté angélique que l'on se plaît à admirer dans les saints. Chez notre Bienheureuse, cette vertu fut à l'égal de sa pénitence. Non seulement, jusqu'à sa mort, nulle faute ne vint ternir le cristal sans tache de son innocence, mais encore jamais elle ne ressentit en elle l'aiguillon de la chair, jamais le moindre souffle impur n'effleura son esprit, si bien que, dans sa candeur, elle pensait toute jeune fille exempte des tentations de ce genre. A voir une telle pureté, dans un corps à peine soumis aux exigences de la nature, ne se croirait-on pas en présence d'un ange incarné ?

F. R.-M.

(A suivre)





## LES CONGRÈS

## FRANCISCAINS

EN 1909



L'ANNÉE 1909 comptera dans l'histoire du Tiers-Ordre ! Elle a vu naître, grandir et se propager une activité franciscaine considérable, et, il faut l'espérer, fructueuse. En France, en Italie, en Espagne, en Autriche, les congrès se sont multipliés. Par ordre d'importance, le premier est sans doute le Congrès National Espagnol, tenu à Saint-Jacques de Compostelle à l'occasion du VII<sup>e</sup> centenaire de l'Ordre franciscain : puis viennent les deux Congrès de directeurs de Lendinara et de Vérone (Italie). Enfin les Congrès régionaux ont fait bonne besogne, et propagé l'idéal franciscain.

Parmi ces derniers, citons d'abord celui de Paray-le-Monial, écho du congrès national tenu l'an dernier dans la ville du Sacré-Cœur. Dans le midi de la France, Castres, Marseille, Clermont-l'Hérault ont eu le leur. En Italie, Ossa Novarese et Bassano ; en Tyrol, Salzbourg, ont vu également les Tertiaires se réunir et se consulter.

\* \* \*

Indépendamment du renouveau de vitalité et du désir ardent d'agir et de progresser dont témoignent ces assises pacifiques, elles manifestent une orientation commune des esprits, et elles donnent

ainsi l'impression que l'unité d'aspirations qui anime aujourd'hui les Tertiaires a été à la fois provoquée par un besoin vivement senti des exigences de l'action sociale catholique des temps présents, et patiemment, longuement et sagement préparée par une culture persévérante de la mentalité des Tertiaires. Autrement, en effet, on ne s'expliquerait pas cette unité de désirs, d'aspirations et d'œuvres dans tous les groupes du Tiers-Ordre en Europe. La vigoureuse impulsion donnée par Léon XIII, sa profonde conscience des conditions vitales de la société contemporaine se retrouvent en cette unité.

Partout se dessine une puissante réaction contre l'individualisme dans le Tiers-Ordre ; (puisse-t elle s'étendre jusqu'au Canada où la formation individualiste donnée à nos Fraternités stérilise tant de bonnes volontés !) Désormais les Tertiaires veulent leur place dans le monde. La Fraternité veut compter pour sa part dans la marche de la société. La sanctification individuelle tient sa large place dans le programme, car les Tertiaires comprennent que s'ils ne sont pas avant tout des chrétiens convaincus et pratiquant intégralement l'Évangile, leur action sociale sera sans efficace ; mais elle ne tient plus toute la place. La sanctification collective est à l'ordre du jour : Pour parler plus exactement, les Tertiaires veulent que la perfection que leur infuse la pratique générale de leur Règle rayonne au dehors et par l'exemple, par l'action, par la coopération à toutes les bonnes œuvres, transformant peu à peu leur milieu social, *retseau tout dans le Christ.*

\*\*\*

C'est ce qui se dégage nettement des travaux et des vœux des différents Congrès. Tous donnent une grande attention au recrutement et à la formation des tertiaires, en vue précisément d'en faire les irréprochables témoins de la puissance sociale du Tiers-Ordre.

A Saint-Jacques de Compostelle, par exemple, les rapports de la première session générale après avoir établi et démontré que les Tertiaires, vivant selon cet Évangile abrégé qu'est leur Règle, doivent être l'exemple et les modèles des autres chrétiens, (1) ont

(1) A ce titre, le Congrès donne une large place à l'observation du chap 11 de la Règle : Fuite du théâtre, des réunions licencieuses, des mauvais livres — par opposition, fidélité à la messe quotidienne, à la réunion mensuelle etc. . .

amené l'institution de *Visiteurs provinciaux* chargés d'imprimer à toutes les fraternités de leur district une action commune.

Après l'action individuelle, l'action sociale :

La seconde session s'occupa de la *propagande*. Propagande par la *presse* et la distribution de feuilles, de revues, de tracts : propagande par la *parole*, réservée au clergé ; propagande par l'*action*, par le bon exemple, par la participation aux œuvres paroissiales. (1)

La présidence appartient au Cardinal Aguire, Frère Mineur : six archevêques ou évêques l'assistaient. 40 représentants officiels des Fraternités, des prêtres et des tertiaires en grand nombre prirent part aux séances *privées*. Vingt-deux Fraternités, bannière en tête, se réunirent pour l'adoration nocturne dans la Basilique.

Une même pensée anime les Congrès régionaux de France.

« Le Congrès national de Paray-le-Monial a défini l'esprit ou la mentalité du Tertiaire et il a encouragé à l'introduire et à la développer chez tous. » Le rôle des Congrès régionaux est donc d'étudier les *moyens pratiques*, d'infuser la mentalité franciscaine dans les Tertiaires qui ne l'auraient pas encore et dans les œuvres d'où elle serait absente. Ils doivent s'intéresser surtout au postulat et au noviciat.

Ainsi parle à Marseille le P. Ferdinand, qui avait appliqué cette théorie au Congrès de Paray-le-Monial. Avant de se séparer, les Congressistes s'étaient proposé dix mots d'ordre :

— Avant d'être reçus profès les novices trouveront un postulant pour les remplacer au noviciat ; — chaque tertiaire s'efforcera de recruter un postulant dans l'année ; — chaque fraternité établira des zéloteurs de quartier, de bureau, d'atelier . . . ; — elle exercera l'apostolat collectif par la vie de charité entre ses membres, par le recrutement des membres influents des groupes de jeunes gens ; par la diffusion de brochures traitant du Tiers Ordre etc . . .

Le Congrès de Marseille complète le programme : Les véritables apôtres du Tiers-Ordre seront toujours les Tertiaires convaincus et pratiquants. Et leur apostolat sera fécond s'ils vont à ceux qui ont *la même âme qu'eux*. Ainsi Notre-Seigneur s'est fait homme, pau-

---

(1) Ce court aperçu néglige forcément les solennités — messes et cérémonies pontificales, adoration nocturne, communion générale — qui ont fait du Congrès de Santiago l'événement de l'été en Espagne.

vre, ouvrier pour atteindre l'homme, le pauvre, l'ouvrier. Ainsi a-t-on fait à Roubaix par l'institution de zélateurs de quartier, d'usine, d'atelier.

Toutefois, s'il n'est pas nécessaire d'être un tertiaire absolument parfait pour être un apôtre du Tiers-Ordre — car souvent le zèle sera un puissant moyen de la perfection individuelle — la vie de Fraternité est indispensable à l'efficacité de l'apostolat. Aussi le Congrès émet-il ce vœu :

« Travailler par tous les moyens naturels et surnaturels à resserrer les liens fraternels entre les membres de chaque fraternité et entre les fraternités elles-mêmes. »

Parmi ces moyens furent proposés : la dévotion à Saint François à divulguer dans les milieux paroissiaux par des fêtes, pèlerinages, réunions ; le groupement des tertiaires dans des réunions d'étude, de travail (bibliothèque, ouvroir) ; l'annonce des mariages, des décès ; nouvelles de famille (comme à Roubaix) ; l'union des tertiaires fabricants, commerçants, consommateurs... à ce propos un tertiaire raconte comment l'initiative de quelques-uns a groupé les tertiaires dans un repas commun après la réunion mensuelle, etc...

*(A suivre.)*





## LES SOLILOQUES

DU Bx P. PAUL DE SAINTE-MADELEINE

Martyr anglais de l'Ordre des Mineurs

I. DE LA NÉCESSITÉ DE BIEN VIVRE

(Suite.)

4. Le Christ est mort pour toi, et te donne à chaque instant une nouvelle occasion de mourir à toi-même pour lui. Augmente ton mérite en prouvant ton amour.

Ne rougis pas de te soumettre au Christ ; rougis plutôt de te soumettre au péché : ce n'est pas la considération des hommes qui exalte l'âme, c'est le regard de Dieu.

Si tu ne t'avilis pour Dieu, tu ne lui seras jamais cher et sacré.

5. Tu ne pourras longtemps vaincre l'ennemi, si tu ne tournes tes armes contre ta propre chair ; tu ne feras pas long chemin, si tu n'as Dieu pour guide et soutien ; tu ne seras jamais éclairé, si ton regard se plonge aux ténèbres du péché.

Voici donc un salutaire conseil : Songe à ta propre indignité ; ne te préfère à personne ; ne te rebute d'aucun travail. C'est ainsi que tu seras un vrai soldat du Christ.

Si tu le sers volontiers, il luttera en toi par sa grâce : tu traverseras sans blessures le camp de l'ennemi, et tu arriveras à la paix dans le baiser de ton Dieu.

II. DES FRUITS D'UNE BONNE VIE

1. *Car celui qui vaincra, possèdera la récompense ; je lui serai son Dieu, et il me sera un fils.* (Apocalypse. Chap. xxi. 7)



Alors vraiment tu es vainqueur, alors tu es mon fils, quand tu triomphes de toi-même, et qu'avouant ta bassesse, tu te fies à ma garde et à ma gouverne.

Leur abandon à ma conduite éprouve la sincérité de mes enfants.

Tu ne peux vivre sans combats, si prudent, si saint que tu sois ; et je sais combien te sont nécessaires les travaux fréquents. La vaine complaisance te rend le repos dangereux.

2. Ne secoue point un joug que ton Rédempteur et tous mes saints ont dû porter.

Veux-tu d'un chemin que je n'ai pas suivi ? où te conduirait-il ? . . .

Crois-m'en : ce n'est pas ma croix qui te fatigue, c'est la tienne. Ma croix est douceur et suavité.

Ta croix, c'est ta volonté propre et l'amour déréglé de toi même ; rejette-la et rien ne te blessera plus.

Oui, telle est la croix qui pèse tant aux hommes épris d'eux-mêmes, et qu'ils aggravent encore en cédant à leurs passions.

Ils se débarrassent de ma croix et ils s'accablent de mille autres croix plus pesantes.

Plie ta volonté à mon joug et tu ne sentiras plus la rudesse de la croix, mais seulement l'onction de ma vertu. Et je te serai vraiment ton Dieu souverainement bon et aimable, et tu me seras un fils vraiment cher et l'héritier de mon royaume.

Encore un peu de temps, et tu recevras ta récompense.

3. Examine la vie de mes serviteurs ; considère leurs actions ; rougis d'avoir sous les yeux de tels exemples et de rester tiède.

Quelles vertus brillaient en eux ! quel mépris du monde et d'eux-mêmes ! quel unique désir de Dieu et de sa grâce ! Rien ne pouvait les abattre ni ralentir leur élan.

Je faisais d'eux ce qu'il me convenait. Pourquoi ne souffres-tu qu'avec impatience que je ne t'abandonne pas à ta propre volonté ? . . .

Ne sais-je pas que si je te laissais à tes désirs, tu ne serais jamais, ni humble, ni cher à mon cœur, ni résigné, ni docile à ma voix ? Arme toi donc d'un courage viril !

De grands combats te sont préparés.



Et tu ne peux ni fuir, ni hésiter : une seule voie conduit au triomphe, la voie de la croix et de l'humble abnégation.

Laisse-moi faire : tu ne connais ni ta propre infirmité, ni le parti qu'en peut tirer ma grâce.

4. Désire uniquement de persévérer jusqu'à la fin, et abandonne-moi la conduite des évènements.

Beaucoup projettent de grandes choses, tant qu'ils sont en santé, qui se laissent abattre par l'infirmité ; beaucoup commencent généreusement qui bientôt honteusement retournent à eux-mêmes.

Je ne les appelle point mes serviteurs, ceux qui me servent seulement pour un temps et dans un lieu.

Je veux te trouver diligent partout et toujours, et si la force te manque, que tu m'offres du moins une volonté sincère et un cœur généreux.

Car je n'exige rien de toi que tu ne puisses faire avec ma grâce, et je ne tente personne au-dessus de ses forces.



## NOTRE PRIME

**N**OUS attirons l'attention de nos Lecteurs sur le volume que nous leur donnons en prime cette année. Il forme le 3<sup>e</sup> volume des Méditations séraphiques et termine la deuxième série. Avec ce volume l'année liturgique est complète et nos tertiaires auront désormais entre les mains un manuel de méditations, de lectures et de prières qui leur permettra de suivre la vie de l'Eglise, de l'étudier, de s'en pénétrer et de la pratiquer.

Ce que nous voulons faire ressortir dans le volume de cette année, c'est son opportunité pour l'année eucharistique que nous venons de commencer. Il comprend, en effet, une série de méditations pour l'Octave de la Fête-Dieu, qui développent les plus belles pensées, les sentiments les plus propres à nous aider dans nos visites au Saint-

Sacrement ou dans nos communions. Nos lecteurs y trouveront exprimés les désirs de Jésus au Saint-Sacrement : être connu de nous ; être aimé de nous ; s'unir à nous ; nous consoler. Ils pourront s'y pénétrer des sentiments qui doivent les animer quand ils visitent le Saint-Sacrement ; Jésus y est prisonnier et oublié ; mais à ses pieds nous sentirons notre faiblesse et sa puissance — notre ignorance et sa lumière — notre malice et sa bonté. —

Vous multiplierez cette année vos stations devant le Saint-Sacrement ; ce livre vous y aidera grandement. Emportez-le avec vous à l'Eglise et lisez en les savourant ces belles et pieuses considérations qui vont de la page 369 à la page 417.

Elles sont suivies d'une neuvaine au Sacré-Cœur de Jésus, signe de contradictions, objet d'amour et de haine principalement dans la sainte Eucharistie : autres considérations et affections (elle vont de la page 417 à la page 470) qui plairont sûrement aux âmes pieuses et qui augmenteront leur dévotion à l'Eucharistie et au Sacré-Cœur.

Une autre octave qui traite d'un autre sujet ne sera pas sans charmes puissants et sans profit considérable pour les lecteurs, c'est l'octave des morts. Vous y trouverez dans la dévotion aux âmes du purgatoire le moyen par excellence de pratiquer les œuvres de miséricorde.

Chers tertiaires, zélates irs, zélatrices et autres lecteurs de la *Revue*, profitez du trésor que nous vous mettons entre les mains. Faites-le connaître à d'autres. Pour l'acquérir, ils n'ont qu'à s'abonner à la *Revue* de 1910. Le volume est une Prime gratuite pour tous les abonnés qui ont soldé le prix de leur abonnement.

AVIS : Aux nouveaux abonnés, les deux volumes des années précédentes seront accordés par faveur au prix de 60 cents pièce, *franco de port.*

S'adresser au Gérant, M. Desmarais, 191 ouest, rue Notre-Dame, Montréal.





## NOUVELLES DE ROME

**A**udience Pontificale. — Le 17 décembre dernier, le Pape reçut dans la grande salle du Consistoire les orphelins de la Calabre venus des différentes maisons de Rome et des Castellî où ils sont entretenus à ses frais. Garçons et fillettes étaient à peu près 400. Sur le nombre, les Franciscaines Missionnaires de Marie en hospitalisent les trois quarts qui furent spécialement remarquables. Accueilli par les clameurs joyeuses des enfants, le Saint Père prit plaisir à passer dans les rangs des orphelins et à les caresser. A la fin de l'audience il fit annoncer que le 28 décembre, jour anniversaire de la catastrophe de Messine, il célébrerait le saint sacrifice pour les nombreuses victimes. Cette réception fut particulièrement touchante et beaucoup d'assistants étaient émus jusqu'aux larmes.

**Propagation de la Foi.** — La congrégation de la Propagande publie de consolantes statistiques sur la marche des missions relevant de son gouvernement. Les chiffres connus sont ceux de l'année 1906, les recensements étant difficiles dans les territoires non organisés. A cette époque, dépendaient d'elle 30,619,608 catholiques desservis par 42,922 prêtres et disposant de 46,868 chapelles. Ces chiffres représentaient une augmentation annuelle, depuis 1901, de 900,000 fidèles, 22000 prêtres et 1800 chapelles. Ces chiffres sont consolants pour les cœurs chrétiens..

**Inventeur franciscain.** — Le R. P. Maccioni, frère mineur et directeur de l'Observatoire météorologique de Siègne, a été présenté au Souverain Pontife par le R. P. Molini aussi franciscain et professeur au Collège Saint Antoine. Ce qui valait au religieux l'hon-

neur de cette audience, c'est l'invention d'un avertisseur sismologique, appareil qui permet de connaître d'avance les tremblements de terre. Cet instrument est basé sur les principes de transmission des ondes électro-magnétiques découverts par M. Branly. Les journaux et les revues spéciales ont décrit l'appareil Maccioni lorsque son inventeur le présenta à l'Académie de Sienne. Il a été très perfectionné depuis. Pratiquement son utilité vient moins de son rôle d'avertisseur — car il n'entre en exercice que trop peu de temps avant la secousse sismique — que de la démonstration qu'il fournit de l'existence d'ondes analogues aux ondes électro-magnétiques et accompagnant les tremblements de terre.

Le P. Maccioni a offert son appareil au Pape qui a commandé de l'installer à l'Observatoire du Vatican, ce qui a été fait le même jour.

**Congrès marial.** — Le Congrès marial international tiendra cette année ses assises en Autriche, à Salzbourg. Le Souverain Pontife a approuvé expressément cette solennelle réunion entreprise à la gloire de la Très Sainte Vierge Marie, et par son ordre le Cardinal Merry del Val a envoyé à Mgr Kleiser, protonotaire apostolique et promoteur du Congrès, une lettre d'encouragement et de félicitations.

Comme les Congrès eucharistiques, les congrès tenus en l'honneur de Marie ont eu jusqu'ici une grande et efficace portée doctrinale et sociale.

**Nos bienheureux.** — La sacrée Congrégation des Rites a nommé le Cardinal Cassetta rapporteur dans la cause du vénérable serviteur de Dieu frère Magin Català, l'apôtre des Indiens de Californie (1).

Un autre décret du préfet de cette même congrégation ordonne la recherche des écrits de la servante de Dieu Sœur Marie-Céline de la Présentation, clarisse française du monastère de Bordeaux-Talence (2).

**Mort d'un Cardinal.** — On annonce la mort, arrivée le 8 janvier, du Cardinal Satolli qui était très gravement malade depuis plusieurs mois.

ROMANUS.

(1) Voir un abrégé de la vie du Vénérable dans la *Revue* de mars 1909, p. 110.

(2) La vie de cette petite Sainte de 20 ans est connue du plus grand nombre de nos lecteurs.

-  
i-  
e  
s  
x  
1  
e  
s  
t  
t  
e  
.  
t  
l  
t  
t  
t



ECOLE OMBRIENNE

MADONNE

70



## L'infailible espoir

SPES VITÆ

UN ESPOIR vient dorer ma vie...  
Et moi qu'ont déçu tant d'hivers,  
Je laisse aller mon âme vers  
Ce renouveau qui la convie.

L'espoir n'est-il pas le ressort  
De tout ce qui s'agite ou pense?...  
Et quel revers jamais dispense  
D'escompter un retour du sort?...

J'espère donc, sans honte fausse,  
Malgré les insuccès nombreux,  
Et mon espoir aventureux  
De certitude se rehausse.

Non que je brave obstinément  
Les caprices de la fortune,  
Mais d'une échéance opportune  
Je m'assure l'appointement :

Car aussitôt qu'un vœu déploie  
En moi son essor élargi,  
L'effort de mon cœur assagi  
Lui fixe une immuable voie ;

A CELLE qui tient en sa main  
Toute grâce, je le confie,  
Et sa bonté le vivifie  
Pour un éternel lendemain.

H. MARIENLOB.



## Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

### Les orgues franciscaines de Lugo

**E**N juillet dernier (1) nous annoncions qu'un frère convers de notre Ordre, Fr. Manuel Fernandez avait construit pour l'église de son couvent de Lugo, un orgue d'une telle perfection que le Chapitre de la ville lui avait confié la réparation des orgues de la cathédrale.

L'orgue de l'église franciscaine a été inauguré et béni le 26 septembre ; et nous pensons intéresser nos lecteurs en traduisant pour eux la description technique de cet instrument. Ces orgues monumentales se composent en réalité de trois orgues indépendantes : un orgue fondamental ou grand jeu avec 1064 tuyaux : un orgue de récit, sur clavier distinct, avec 524 tuyaux ; un orgue d'expression, avec 168 tuyaux, et un clavier également distinct. Chacun de ces trois orgues s'unit à volonté à l'un des autres ou à tous les deux.

Au total, 1720 tuyaux répartis en trente registres, et ces trente registres ont ceci de particulier, qu'ils reçoivent le vent séparément selon leur dépense respective.

Tout l'ensemble obéit à l'organiste avec précision et facilité, grâce à deux machines pneumatiques, dont l'une, à double effet, donne aux claviers une grande mobilité et souplesse, et permet d'interpréter avec une rigoureuse exactitude les morceaux de grande exécution ; cependant plusieurs transmissions se trouvent à 12 mètres (36 pieds) du clavier !

Intérieurement ces machines sont munies de 188 soufflets qui font mouvoir les 1974 volets et les 1500 valves secondaires, ainsi que les valves principales du double effet.

L'orgue possède neuf pédales de combinaison : une pédale de bascule (crescendo) qui ouvre et ferme graduellement tous les registres ; une

---

(1) V. *Revue* 1909, p. 344.



pédale d'expression affectant les 3 corps de l'orgue : une pédale générale pour ouvrir tous les registres d'un seul coup ; une pédale *octuplante* qui donne à l'organiste le moyen de jouer comme à *huit mains* ; une cinquième pédale, dont le mouvement délivre un pédalier de basses graves ; une sixième, qui ouvre successivement les registres, dans l'ordre où l'artiste les a préparés avant l'exécution, de sorte que durant le jeu, il n'a plus à détourner ses mains des claviers pour toucher aux registres. La septième pédale associe les claviers, la huitième produit le bruit du tonnerre, la neuvième est une pédale de trémolo ; elle commande les 3 orgues.

Les 30 registres forment trois groupes : flûtes, trompettes, et bourdons.

Le premier groupe comprend 19 registres : flûte de 16 pieds ; salicional ; 3 flûtes de 8 ; viole de gambe ; flûte octaviante ; 2 violes de 8, ocarina de 8, octavin de 4 ; flûte douce de 4 ; quinte, tierce, doublette ; voix céleste et 2 hautbois de 8.

Le deuxième groupe se compose de tuyaux à anche battante : 2 trompettes royales, trompette de bataille ; basson, clarinette et voix humaine ; le troisième, de tuyaux à anche libre : grande trompette ou bombarde, trompette sonore, cromorne, bourdon de 16, basson de 8 et clairon de 4.

On conçoit qu'il fallait à cet orgue une soufflerie proportionnée à sa puissance et à sa perfection : les conditions de construction et de solidité en seront difficilement surpassées. Cette soufflerie est placée hors du chœur pour y éviter le bruit. Elle est composée d'une chambre à air et de deux pourvoyeurs, capables d'aspirer 15 pieds cubes d'air par minute et actionnés par un moteur électrique d'une force de 2 chevaux. Enfin tout l'ensemble est disposé de telle manière que l'examen en demeure facile en tout temps. On peut aussi juger de la complexité de la structure et de l'ingénieuse combinaison des mécanismes.

Vu de l'église, cet orgue présente un ensemble des plus élégants avec son buffet en bois sculpté et orné de la statue du Roi Prophète touchant de la harpe. Enfin, conclut le rapporteur espagnol, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer où de la majesté de la masse, ou de l'ingéniosité du mécanisme, ou de la douceur et sonorité des timbres. (1) Mais, à notre avis, c'est plutôt l'habileté du constructeur qui a monté seul un instrument d'une telle complexité.

---

(1) Discours d'inauguration du Dr Don César Abellas, Chanoine Prévôt de Lugo.

### L'Appel de Saint-François

LES *revues* anglaises reproduisent toutes avec grands éloges l'article qu'écrivit sous ce titre : " The call of St Francis ", le Père Paul, fondateur et supérieur de la Société d'Expiation " Society of Atonement ", alors protestant épiscopalien, et aujourd'hui revenu à l'Eglise Romaine, (1) dans sa *Revue* " The lamp ". Cet article pose saint François comme la base unique de la réforme sociale dont notre époque a besoin. Il montre ce que fut saint François, son esprit, ses œuvres ; l'influence qu'il a exercée sur le monde de son vivant et depuis ; le rôle qu'il peut jouer encore en ramenant par le Tiers-Ordre les peuples à l'idéal chrétien. L'article se termine par ces paroles : " Que celui qui a des oreilles pour entendre l'appel de saint François, entende ! "

### Assise et la franc-maçonnerie

LES impies eux-mêmes commencent à s'inquiéter du mouvement de résurrection et de réorganisation qui tourne les âmes vers Assise et saint François. La franc-maçonnerie italienne vient d'inaugurer dans la ville Sainte, sous le nom de l'apostat Giordano Bruno, un centre d'opérations anticléricales et antifranciscaines. Pour le moment la secte s'efforce d'enlever aux enfants de saint François la sympathie des populations ombriennes. La persécution est toujours le sceau des œuvres de Dieu.

### Bénédiction apostolique

VIVEMENT ému par l'élan extraordinaire avec lequel la population de Galliera entrait dans le Tiers-Ordre, l'évêque de Trévise en a informé le Souverain Pontife qui a répondu en béniissant le Pasteur et les fidèles tertiaires. De fait cette florissante fraternité compte 1013 membres, nombre étonnant pour une petite ville.

### Appel au Tiers-Ordre

DANS le *Bulletin de la ligue des Femmes Françaises* la comtesse de Saint-Laurent donna saint François et son Tiers-Ordre comme un moyen providentiel et efficace de régénération et de groupement des

(1) Voir *Revue*, janvier, p. 25.

bonnes volontés individuelles. Cet appel à saint François vraiment éloquent rend une note bien juste et bien actuelle, même parmi les chrétiennes du Canada.

### La Vénérable Marie d'Agréda

EN présence de l'évêque de Taragone, du vice-promoteur de la Foi et d'autres personnes compétentes, on a procédé dernièrement à Agréda, (Espagne), à la reconnaissance du corps de la vénérable Sœur Marie de Jésus, auteur de la *Mystique Cité de Dieu*. Le saint corps enseveli il y a 244 ans dans la crypte du couvent a été trouvé en parfait état de conservation, revêtu de l'habit de l'Ordre, et exhalant une odeur délicieuse qui fut pleinement perçue par l'assistance. Il ne fallut pas moins de deux heures à la foule accourue à ce prodige pour défilier devant le corps miraculeux de la servante de Dieu et de Marie.

### Conférencier franciscain

La *Semaine Sociale* qui s'est tenue à Florence du 27 septembre au 3 octobre, le R. P. Auustin Gemelli, O. F. M., directeur d'une Revue de Philosophie, a fait un cours sur "le devoir des catholiques en face de la science contemporaine".

Dans une des séances du soir, il a également donné une conférence sur "les maladies professionnelles des ouvriers et la défense sociale". Cette conférence accompagnée de projections a été très bien suivie et applaudie.

Le P. Augustin Gemelli est un ancien médecin et professeur à Pavie. Il a montré, dit le journal *l'Univers*, dans une synthèse vivante, l'indissoluble union des lois religieuses, morales et économiques.

### Franciscain échevin

EST encore en Italie, à San Giovanni Valdarno, près d'Arezzo, que le R. P. Thomas Catalani, franciscain et prédicateur distingué, a été porté aux affaires municipales par le suffrage populaire, avec l'agrément de ses supérieurs. On ajoute que les habitants de San Giovanni veulent pousser plus loin leur enthousiasme, et élire maire leur nouvel échevin.

### Chemin de Croix monumental

LES Fraternités du Tiers-Ordre de Tarrasa (Espagne) pour commémorer le VII<sup>e</sup> centenaire de l'Ordre ont fait ériger au sanctuaire de Sainte-Marguerite et dans les environs un monumental et très artisti-

que Chemin de Croix. La XII<sup>e</sup> station notamment, composition du sculpteur Llimona, est un véritable chef-d'œuvre.

### Revue franciscaines

**L'***Echo de la mission du Chang-Tong Oriental*, publié par nos missionnaires français à Che-foo et dont nos lecteurs nous ont souvent entendus parler, vient de recevoir la bénédiction apostolique et les encouragements du Souverain Pontife par lettre de son Eminence le Cardinal secrétaire d'Etat à Mgr Césaire Schang, O. F. M., Vicaire Apostolique.

### La Bonne Presse

**A** Vicence, Italie, les tertiaires s'occupent activement de distribuer de petits feuillets contenant quelque explication doctrinale ou quelque sujet de morale. Au mois de juillet dernier, l'un d'eux a distribué environ 500 feuilles traitant du *blasphème* et des *paroles honteuses*. Ces feuilles sont fournies par deux sociétés établies en ce but. A imiter.

### Bibliothèque pour les Tertiaires

**A** Bassano (Italie) dans une grande salle située au milieu de la ville les Tertiaires ont réuni une collection de livres capables d'inspirer le goût de la vie chrétienne et d'y former ; le roulement des livres est très actif, dans les derniers 14 mois, 6000 volumes ont prêté et la recette a été de 400 francs.

### CANADA

### Les Trois-Rivières

**L**E quatorze juin de cette année eut lieu la visite canonique de la fraternité des sœurs tertiaires des Trois-Rivières sous la présidence de notre Père Directeur. Cette courte retraite fut prêchée par le R. P. Ignace-Marie. Depuis deux ans qu'il était au milieu de nous, nous avons déjà eu l'occasion d'entendre son éloquente parole, mais dans ces jours bénis, son zèle, son amour des âmes et surtout son grand amour pour la gloire de Dieu prirent un nouvel élan et dans son amour sésaphique il sut entraîner à sa suite les âmes qui veulent sincèrement travailler à leur sanctification. Il nous fit voir et saisir le rôle de la vraie Tertiaire au milieu de la société : s'oublier elle-même, se dévouer toujours, travailler sans cesse à faire régner Dieu en maître, au foyer

d'abord et dans la société par son bon exemple et par son dévouement inlassable à toutes les causes religieuses et patriotiques. Oh ! puissions-nous toutes profiter de ces évangéliques leçons. Le R. P. Valbert-Marie, directeur, fut consolé sans doute en voyant l'assiduité et le recueillement de la nombreuse assistance à tous les exercices de la visite pour le succès de laquelle il avait tant prié et fait prier.

La visite se termina par un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine ; le temps nous fut propice : les RR. PP. Oblats nous reçurent avec leur cordialité habituelle et Marie notre tendre Mère nous bénit. Nous retournâmes à nos demeures emportant dans nos cœurs le suave souvenir de ces jours du ciel toujours trop courts. Sr Ass.-Sec.

### Saint-Pierre de Shawenegan

LES deux fraternités du Tiers-Ordre de cette paroisse ont célébré cette année la fête de saint François avec beaucoup de solennité. Une neuvaine préparatoire à cette fête a été suivie par une nombreuse assistance. La messe du second ton harmonisée a été chantée avec un véritable succès par les tertiaires sous la direction de M. l'abbé J. O. Meunier vicaire de la paroisse. La statue de saint François avait été environnée, pour la circonstance d'une magnifique parure de fleurs naturelles, fournies par les tertiaires de la paroisse. Au delà de 200 tertiaires firent la sainte communion, vêtus du grand habit ; cette cérémonie fit une bonne impression sur tous ceux qui, sans être encore tertiaires, ont eu le bonheur d'y assister. Après l'Evangile de la messe qu'il voulut célébrer lui-même, le directeur de la fraternité, M. l'abbé J. A. Ladouceur, donna un panégyrique de saint François.

Gloire et honneur au Séraphique Père.

La Visite du Tiers-Ordre doit avoir lieu au commencement de décembre ; beaucoup se proposent déjà d'entrer dans le Tiers-Ordre, à cette occasion.

### Saint-Ambroise de Lorette

LA visite canonique a été faite à Lorette, du 3 au 5 novembre, par le Révérend Père Xavier. Cette visite, venant à la suite des fêtes de la Toussaint et des Morts, se termina par l'Heure d'Adoration du vendredi du mois, où le R. P. Xavier fit à haute voix la méditation. Elle a été édifiante et encourageante au delà de nos espérances. Les paroles embrasées du Révérend Père à l'adresse de Jésus au Très Saint-Sacrement ont réchauffé nos cœurs, et raffermi les tertiaires dans la fidélité à leur Règle. Dix personnes ont été admises à la profession et sept à la vêtue. Sr Secrétaire.

### Saint-Jean des Piles, comté de Champlain

**D**urant les fêtes de la Toussaint a eu lieu la Visite canonique, suivie de l'érection de la Fraternité des Frères, de 22 prises d'habit et de 5 professions.

Dans une population qui n'atteint pas 400 chrétiens âgés de 14 ans et plus, il y a 104 tertiaires : soit 1 tertiaire par 4 : moyenne admirable et digne d'être imitée partout. Ainsi le grand désir des Papes, et surtout de Léon XIII, est réalisé en cette paroisse.

Des deux fraternités, celle des frères est dédiée à Saint-Joseph de Cupertino ; celle des sœurs érigée le 9 juillet 1907 est sous le patronage des Saints martyrs franciscains de Gorcum, car elle vit le jour en la fête de ces glorieux athlètes de la sainte Eucharistie et du Saint-Siège apostolique.

Puissent nos frères et sœurs de la vallée splendide du Saint-Maurice être pour les autres fidèles les vrais modèles de toutes vertus : ils le deviendront, si à l'humilité de saint Joseph de Cupertino et à sa pureté, ils joignent le courage héroïque des martyrs de Gorcum et leur amour pour le Dieu-Hostie !

### Saint-Paul de l'Ile-aux-Noix

**L**ES fêtes de la Toussaint et des morts ont été pour nous des jours de saintes émotions grâce aux exercices de la visite canonique de notre fraternité mixte de saint Antoine. Toute la paroisse a assisté aux instructions et s'est approchée des sacrements. A la cérémonie de clôture, 2 frères et 12 sœurs ont fait leur profession, ce qui porte le nombre des frères profès à 14 et celui des sœurs à 66 ; nous avons en outre comme novices 4 hommes et 9 femmes ou filles. Le Rév. Père Visiteur s'est montré bien satisfait de la manière dont la sainte Règle est connue et observée.

### Saint-Valentin

**M**ALGRÉ les travaux pressants du labourage et le temps parfois peu favorable, notre paroisse tout entière a suivi les exercices de la visite des tertiaires, et s'est approchée des sacrements. Le dimanche 7 novembre, jour de la clôture, 16 professions et cinq prises d'habit ont porté le nombre des frères à 25 et celui des sœurs à 60. Il y a peu de choses à faire, nous a dit le R. P. Visiteur, pour que de bonne notre Fraternité devienne exemplaire. Le souvenir de ses instructions et la fidélité à nos résolutions nous y aideront certainement.

### Sainte-Anne des Plaines

LE 6 janvier, fête des Rois, dix novices ont fait leur profession et quatre sœurs et un frère ont pris l'habit. Notre dévoué Père Directeur nous fit à cette occasion une allocution des mieux inspirées. Après la cérémonie, et avant d'entonner le *Te Deum*, il nous fit vivement sentir qu'en effet rien n'était plus juste que de chanter une hymne d'action de grâce, puisque nous voyions entrer dans le Tiers-Ordre des frères et des sœurs qui, désormais, travailleraient avec plus d'ardeur à leur sanctification et à la gloire du bon Dieu. Aussi le chant sacré semblait-il jaillir du fond de tous les cœurs.

Sr Secrétaire

### Visite de la Fraternité de Sainte-Foy, près Québec

LE R. P. Xavier a fait la visite de cette Fraternité du 21 au 24 novembre. Il y a eu 20 vêtures et 25 professions.

M. le Curé, Directeur de la Fraternité aime bien le Tiers-Ordre. Il tient les réunions très régulièrement, et la fraternité augmente tous les ans.

Les tertiaires de Sainte-Foy sont vraiment édifiants. Ils ont leur communion générale tous les mois, le jour de la réunion. Beaucoup se confessent tous les 15 jours et même tous les 8 jours, autant que leurs occupations le leur permettent, ce qui est bien beau dans une paroisse rurale.

### ETATS-UNIS

#### Fall-River, Mass — Fraternité de Sainte-Elisabeth

DU 17 au 24 octobre, 1909, nous eûmes l'insigne bonheur de faire notre retraite à l'occasion de la visite canonique. Le Rév. Père Arthur, de Montréal, en fut le prédicateur; avec un dévouement sans égal il se dépensa pour nos âmes. Pendant les jours bénis de la retraite trop tôt terminée à notre gré, le Rév. Père sut tirer du trésor de son cœur des paroles qui allaient à l'âme; un nouvel accroissement de ferveur s'est produit dans notre fraternité, bien conservée d'ailleurs dans l'esprit de saint François, par le zèle ardent et l'amour tout particulier que notre Père directeur porte à tout ce qui est franciscain. A la clôture eurent lieu 43 prises d'habit et 25 professions. Les explications claires et pratiques de la règle qui nous ont été données par le bon Père visiteur ont été écoutées avec une religieuse attention. Quelques changements ont été faits dans le discrétorio qui se compose comme suit :

Supérieure : Mde Israël Renaud ; Assistante : Mde J. A. Larivière ;  
Maîtresse des novices : Mde Elz. Paradis ; Secrétaire : Mde Edouard L. Béland ; Trésorière : Mde Charles Dansereau ; Infirmière : Mde Noé Gauthier ; Discrètes : Mdes Dufrène, Smith, Clément, Mlle Picard, Mlle R. Thibault.

Zélatrice de la *Revue*.



# EN TERRE-SAINTE

## FRANCISCAINS MARTYRS (1)



L'INTERVENTION de l'empereur d'Ethiopie en faveur des chrétiens de Palestine provoqua dans le ciel si sombre de l'exécrable domination du Croissant une éclaircie qui dura un demi-siècle, et rendit un peu d'espérance aux Frères Mineurs. Ce fut dans ce temps qu'arriva au pouvoir Kaït-Bey. Il avait débuté par l'exil où le jetèrent les rivalités de famille si fréquentes parmi les sultans. Jérusalem fut le lieu assigné au pauvre prince qui s'y rendit le cœur gonflé de colère ; là toutefois sa fureur s'apaisa, car il y rencontra un ami, non chez les siens, mais dans la personne du Père Paul d'Albenga, alors supérieur de Terre Sainte. Celui-ci prit part à sa dure situation qu'il adoucit par ses soins assidus et les prévenances les plus délicates.

De retour en Egypte, où le ramena une meilleure fortune, Kaït-Bey se souvint toujours de Paul d'Albenga et, par amour pour lui, confirma les anciens privilèges des Frères Mineurs et les exempta de tout impôt.

Quand plus tard André de Parme, successeur de Paul d'Albenga dans la Custodie de Terre-Sainte, fut, par ordre du pacha qui voulait lui extorquer une forte somme d'argent, jeté honteusement dans un noir cachot où il serait mort de misère et de faim, le sultan Kaït averti fut saisi d'indignation, et commanda aussitôt de mettre en liberté le pauvre custode, tandis qu'il destitua le tyrannique gouverneur et le chassa de la Ville Sainte.

(1) Voir *Revue*, 1909, p. 551.



En 1499, le Père Barthélemy de Plaisance, à son tour, obtint un acte régulier constatant les droits des Franciscains sur le tombeau de Lazare, droits dont voici l'origine :

La reine Mélisende; femme de Foulques, troisième roi de Jérusalem, pour mieux assurer le salut de son âme, fonda sur cette terre de Béthanie, illustrée par le plus éclatant miracle du Sauveur, une vaste église et un splendide monastère dont elle confia la garde aux filles du grand patriarche saint Benoît.

Quand la Cité Sainte retomba aux mains des infidèles, le monastère de Mélisende fut renversé, ses débris couvrirent le sol d'alentour et fermèrent l'entrée du tombeau de Lazare.

Dès leur établissement à Jérusalem, les Frères Mineurs prirent souci de ce lieu évangélique, déblayèrent peu à peu le terrain et finirent par s'introduire dans le sanctuaire de la résurrection de Lazare, où ils célébraient les saints mystères à certains jours de l'année.

Les Sarrazins ne les inquiétèrent point dans leur prise de possession parce qu'ils n'attachaient alors aucune importance à ce lieu. Mais un santon fanatique voulut y bâtir une mosquée; il eût réussi sans l'habileté du Père Barthélemy qui le força à se contenter de l'emplacement de l'église de Mélisende.

Cependant, après avoir pris Constantinople, les Turcs étendirent leurs conquêtes en Syrie, en Palestine et en Egypte, et abattirent dans ces contrées la puissance séculaire des Khalifes et des Mamelouks. Sélim I<sup>er</sup>, leur empereur, entra à Jérusalem sans rencontrer de résistance. Un de ses premiers actes fut de vouloir faire payer les frais de la guerre aux chrétiens qui n'y avaient pris aucune part et tenta d'abord de faire main basse sur le trésor du Saint-Sépulcre. Or, les Frères Mineurs habitués à subir des perquisitions, soit par ordre des sultans, soit par ordre des pachas, avaient creusé des cachettes pour mettre à l'abri de la rapacité de leurs ennemis ce qu'on est convenu d'appeler le trésor : c'était l'ensemble des objets précieux que les souverains d'Europe avaient offerts en don à la tombe du Rédempteur, les vases sacrés, les riches ornements et tout ce qui contribuait à l'éclat du culte, les jours de grande solennité.

Appelés tout d'un coup à consigner au vainqueur ce dépôt sacré, les Franciscains répondirent qu'ils n'avaient rien à lui remettre. Sélim, irrité, envoya immédiatement des émissaires chargés de faire

les plus minutieuses recherches au couvent et dans les souterrains de la basilique du Saint-Sépulcre, mais ils ne trouvèrent que quelques chandeliers, des chasubles relativement de peu de valeur. Ce fut en vain que l'on voulut séduire les Frères Mineurs par des promesses ou par des menaces; ils se retranchèrent tous dans le silence le plus absolu, silence qui exaspéra l'empereur. Il les fit saisir et jeter dans les cachots de la tour de David. Durant 27 mois que dura leur captivité, ils furent accablés de coups et rassasiés d'opprobres, un peu de pain et de l'eau putride furent leur nourriture la torture et la verge leur martyre quotidien. Aucun ne fléchit, mais beaucoup périrent par suite de ces mauvais traitements. Ceux qui résistèrent triomphèrent du tyran par leur constance. Celui-ci, plongé dans les délices asiatiques, finit par leur rendre la liberté, n'ayant plus besoin de l'or du Saint-Sépulcre, que remplacèrent les richesses des nouvelles provinces qu'il avait conquises.

Soliman ne fut pas moins cruel que son père Sélim, car si l'un tourmenta les religieux pour s'emparer du trésor du Saint-Sépulcre, l'autre leur ravit le couvent du Saint-Cénacle; les circonstances dans lesquelles s'accomplit cette nouvelle iniquité méritent d'être rapportées.

Un juif, autant par haine que par vengeance, conseilla à l'un des santons, fameux par le crédit dont il jouissait, de convertir en mosquée le tombeau de David enclavé dans l'église des Franciscains, prétextant que les Turcs avaient plus de droits que ces derniers à posséder ce monument historique. Il accusa insidieusement les Frères Mineurs de le fouler aux pieds, sans respect pour le Roi-*Prophète*: « Du reste, ajouta-t-il, c'est une chose importante qu'il faut soumettre au jugement de l'empereur. »

Le santon n'avait pas besoin d'être excité, il entreprit aussitôt cette œuvre infernale. D'abord il éleva quelques prétentions plus ou moins modestes, puis manifesta des exigences qui devaient provoquer la résistance de la part des religieux et lui donner prétexte de recourir à la Sublime Porte. Cependant ses menées n'aboutissant pas assez vite, il imagina d'obtenir du couvent un vêtement de satin cramoisi, et prévoyant l'effet d'une demande si exorbitante, il la fit précéder du don d'un agneau et d'un rosaire d'ambre. Le Custode étonné, mal conseillé d'ailleurs par son drogman, refusa le

présent ; alors le santon, froissé et plein de colère, se rendit chez le muphti chargé de régler les différends entre chrétiens et turcs, lui remit un mémoire préparé d'avance, et le pria de lui donner réponse le plus tôt possible.

( *A suivre.* )

M. SODAR DE VAULX

---

### Le R. P. Théodore Joffre O. F. M.

---

DANS le numéro de Novembre de notre *Revue*, en même temps que l'annonce de la mort du Révérend et regretté Père Marie Bernard, nous donnions celle du R. P. Théodore Joffre. Ce bon religieux frappé en plein ministère, mérite d'être connu, et bien qu'il ne soit jamais passé en Canada, ces quelques lignes consacrées à esquisser son existence lui attireront certainement les prières de nos amis.

François Joffre naquit à Lahontan le 9 mai 1870. Son berceau fut entouré d'une atmosphère chrétienne et de la tendresse particulière dont est l'objet le premier-né dans un nouveau foyer. A l'âge de quatre ans, François quitta le toit paternel jusqu'à l'âge de onze ans. Il s'en fut chez son oncle maternel, M. l'abbé Lambeye, curé d'Andrein. Cet oncle vénéré fut pour lui un second père et c'est auprès de lui que germa sa vocation franciscaine. L'arrivée de deux fils de saint François fut pour lui une révélation et depuis ce jour l'enfant n'eut ni paix ni trêve jusqu'au moment où son oncle et ses parents lui permirent d'entrer au collège séraphique de Bordeaux. A quinze ans il avait le sérieux et la maturité que donne un âge plus avancé. Aussi ses supérieurs le jugèrent-ils à cette époque digne de revêtir les livrées séraphiques. Au noviciat, il fut toujours égal à lui-même et contracta ces habitudes de piété et d'esprit surnaturel qui nous édifiaient tant.

Bientôt l'ouvrier est prêt pour l'œuvre de Dieu. Mais, hélas ! la France ingrate ferme ses portes à ses enfants les meilleurs. Il part pour l'Angleterre et là, sur la terre étrangère plus hospitalière que le sol natal, il reçoit l'onction sainte qui le fait prêtre pour l'éternité ; il a à peine vingt-deux ans et trois mois. Jeune prêtre, il est nommé

directeur du collège séraphique de Clevedon (1) et, à ses occupations si absorbantes de chef d'institution, il joint le ministère paroissial où il obtient les plus grands succès. L'acclimatation sur la terre anglaise ne lui fut pas laborieuse ; son tempérament calme, positif, s'harmonisa vite avec le caractère flegmatique des fils d'Albion. Volontiers il serait resté toute sa vie sur la terre hospitalière d'Outre-Manche où il y a largement de la place pour toutes les libertés et surtout la liberté monacale et catholique. Les supérieurs le rappelèrent en France. Il obéit sans hésitation et devint directeur du collège séraphique de Saint-Briec. Hélas ! Son ministère y fut de courte durée. La loi néfaste qui ferma les couvents détruisit son œuvre. Il s'apprêta avec ses frères en religion à aller porter dans la Nouvelle-France, le Canada, les bienfaits de son ministère que l'injuste patrie ne lui permettait pas d'exercer dans son sein.

Avant de partir pour le Nouveau-Monde, le R. P. Théodore voulut une dernière fois s'asseoir au foyer familial, revoir les siens et recevoir de son père et de sa mère une bénédiction qui porte bonheur. Chose étrange ! ou plutôt coup providentiel ! Lui qui jusqu'à cette heure avait joui d'une florissante santé, se voit soudainement frappé d'un mal qui reste mystère aux yeux des plus habiles praticiens, mal impitoyable qui le tortura pendant six ans pour le coucher enfin dans son cercueil.

Ces six années n'ont pas été, du reste, pour le P. Théodore, un repos absolu. Que de paroisses il a évangélisées, durant ce temps, dans les vallées du *Saison* et des *Gaves* de Pau et d'Oloron ! Que d'âmes il a consolées et fortifiées !... Ce fut pendant qu'il se donnait à ce ministère apostolique que sonna pour lui la dernière heure. A l'Adoration perpétuelle, il entendit bon nombre de confessions à Abitain et se prêta généreusement à tout pour rehausser l'éclat de la fête. Le lendemain, dimanche, ce ne fut qu'à grand-peine qu'il put célébrer le saint sacrifice ; le reste de la journée se passa dans d'horribles souffrances, au milieu desquelles il ne faisait que répéter « Mon Jésus miséricorde ! Mon Dieu, ayez pitié de moi ! » Le lundi matin, octave de saint François, il rendait son âme à Dieu.

---

(1) Une vingtaine de prêtres, franciscains ou autres, ont reçu de lui leur formation scolaire.

A ses funérailles, M. le curé d'Abitain termina son allocution (dont ces quelques lignes sont le résumé) par ces paroles :

« Le regretté défunt, en pleine santé avait dit : Qu'on m'enterre là où je rendrai le dernier soupir. Son vœu sera exaucé. Sa dépouille mortelle restera donc auprès de nous ; elle reposera à côté de cette vieille église, à l'ombre de la croix qui gardera toujours vos défunts aimés. Mort, ce bien cher et bien sympathique ami vous parlera encore : quand vous viendrez ici, dans la fidélité à votre devoir de chrétien, sa tombe vous tiendra un langage que vous comprendrez sans peine ; elle vous dira la fragilité de la vie, la nécessité de s'attacher inébranlablement à Dieu, à la pratique de toutes les vertus. Ces enseignements, vous les écouterez, vous les réaliserez dans une vie exempte de tout ce qui est mal : ils vous garantiront pour plus tard le bonheur du Ciel. »



## Bouquet spirituel

### POUR LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE

Nous engageons vivement tous nos lecteurs et spécialement nos Frères et Sœurs du Tiers-Ordre à multiplier en faveur du Congrès Eucharistique, *les visites au Saint-Sacrement, les communions, l'assistance à la sainte messe, les prières* (en particulier *la prière de Monseigneur*) etc. . . et à *tenir le compte* de ces pratiques. Ils trouveront à la Maison Sainte-Elisabeth, 29, avenue Seymour, des feuilles préparées en vue de ce compte et portant chacune *100 carrés à pointer*. Ces feuilles seront envoyées *gratuitement*, sur demande accompagnée d'un timbre poste pour la réponse. Chacun, selon son zèle, pourra remplir ou faire remplir par les personnes de son entourage une ou plusieurs de ces feuilles, qui devront être retournées avant le 31 août au couvent de nos pères à Montréal, 964 ouest, rue Dorchester, afin que le total puisse être publié dans les travaux du Congrès. Ce sera le *bouquet spirituel* offert par les Tertiaires au Très Saint-Sacrement à cette occasion. Demander aussi la *Prière de Monseigneur*, imprimée au dos d'une image de Saint Pascal Baylon, Patron des Œuvres Eucharistiques. *La conserver et la propager*. Prix : \$3.50 le mille ; \$ 0.50 le cent ; \$ 0.10 la douzaine.



# LES MISSIONS FRANCISCAINES

AU JAPON

LETTRE DU FR. GABRIEL GODBOUT

AU T. R. P. PROVINCIAL

Muroran, 17 octobre 1909.

Mon Très Révérend Père,

Vous trouverez ci-incluse la photographie du tableau représentant le martyr de saint Pierre-Baptiste et de ses compagnons, comme vous l'avez désiré ; je la dois à l'obligeance de Monsieur M. A. Salmon, prêtre de la société des Missions Etrangères de Paris, Vicaire Général du diocèse de Nagasaki, missionnaire au Japon depuis 1868, *bon tertiaire* et auteur du tableau. Peut-être pourrez-vous publier cette photographie dans la *Revue* de février, puisque la fête des Saints martyrs tombe le 5 de ce mois.

C'est en effet le 5 février 1597 que ces glorieux confesseurs de la foi ont versé leur sang pour Notre-Seigneur et pour le salut du cher Japon. C'était la première fois que le sang chrétien coulait sur cette terre et nous voyons bien maintenant qu'il n'a pas été stérile.

Je n'ai pas l'intention de vous faire l'histoire du martyr que j'ai lue dans la *Vie de nos Saints* et dans l'*Auréole Séraphique*.

Je me bornerai à vous donner l'explication de quelques particularités du tableau. L'auteur n'a représenté que les vingt-trois martyrs appartenant à notre Ordre, bien que le nombre des confesseurs

LI



LES SAINTS MARTYRS DU JAPON (*Fête : 5 février*)

(*Tableau de l'église de Nagasaki, Japon*)

09.

en-  
ns,  
M.  
ris,  
on  
ez-  
: la

la  
her  
ette

j'ai  
:  
icu-  
nar-  
urs

1  
C  
li  
F  
q  
P  
se  
de  
ré  
la  
n'e  
ap  
vra  
turi  
hau  
Tai  
Mil  
des  
tion  
gouv  
Le  
mon  
Le  
qui  
Shog  
mika



soit de 26, en comptant le missionnaire jésuite et ses deux catéchistes qu'il admit dans la Compagnie de Jésus avant le martyre. Vous voyez aussi deux des quatre enfants qui furent crucifiés avec les religieux et qui supportèrent leur supplice comme des hommes pleins de ferveur et de maturité.

Les japonais ont l'air chauves. C'est qu'autrefois ils avaient le dessus de la tête entièrement rasé ; ce qui leur restait de cheveux était ramassé dans un petit tube de carton ou simplement natté et ramené en avant.

D'autres ont la tête serrée par un bandeau d'étoffe. Cette pratique est encore en usage parmi les hommes de peine et les ouvriers ; ils prétendent qu'ayant ainsi la tête très serrée ils ont plus de force pour travailler.

Le costume en forme de blouse croisée et serrée à la taille ainsi que le chapeau conique sont toujours portés par les gens du peuple et par les paysans ; le chapeau sert indifféremment pour se préserver de la pluie et du soleil.

Méaco ou Miako, où était situé le couvent des martyrs et où ils demeurèrent en prison, s'appelle aujourd'hui Kyoto. C'était alors la résidence du Mikado ou empereur ; depuis la révolution de 1868, la cour a quitté Kyoto pour Tokyo, autrefois Yeddo.

Taïko-Sama, mot que l'on rencontre dans l'histoire des martyrs, n'est pas un nom propre : c'est le nom de la dignité la plus haute après celle de Mikado. Il signifie *Maire du Palais*, majordome. Le vrai nom de celui qui persécuta les chrétiens est Hideyoshi ; aventurier sorti du bas-peuple, il était arrivé à force d'habileté au plus haut grade de l'empire. Il se fit donner par l'empereur le titre de Taïko et prit en main l'administration du pays. Il ne laissa au Mikado que son titre et les honneurs divins dûs au *descendant direct des dieux* fondateurs du Japon. Il eut soin de dissimuler son usurpation sous le voile de la fidélité et de la religion en disant que le gouvernement temporel d'un empire était indigne du Fils des dieux. Le mot Sama, qu'on ajoute à Taïko, est le mot très poli pour dire monsieur, madame, etc. . .

Le Taïko-Sama Hideyoshi inaugura le gouvernement des Shogun qui ne prit fin qu'en 1867. Le parti de l'empereur et le parti des Shogun en vinrent à la guerre civile ; le premier triompha et le mikado, quittant la vieille capitale s'en alla à Tokyo où il établit

le régime monarchique constitutionnel avec deux chambres. C'est depuis ce temps que le Japon est entré dans les voies de la civilisation. . .

Fr. GABRIEL GODBOUT, O. F. M.

Il est presque inutile d'ajouter une courte explication historique à cette lettre si intéressante. Nos lecteurs savent qu'après l'évangélisation du Japon par saint François-Xavier, de 1549 à 1551, de florissantes chrétientés s'étaient établies dans les îles de cet empire. Desservies jusqu'en 1587 par les missionnaires Jésuites que la persécution déchaînée par le taïkosama (1582) obligèrent de se cacher, elles furent consolées en 1593 par l'arrivée de nouveaux apôtres qui devaient ouvrir sur cette terre l'ère des martyrs, C'étaient saint Pierre-Baptiste et ses compagnons franciscains, chargés par le vice-roi portugais des Philippines d'une mission diplomatique. Les intérêts de sa politique déterminèrent l'usurpateur à les traiter favorablement. Ils obtinrent de lui l'abrogation de l'édit de 1587 ; les Jésuites purent rentrer au Japon, les franciscains eux-mêmes virent grossir leur nombre et se livrèrent à un fructueux apostolat. A Méako, Osaca, ils fondèrent des couvents, des hôpitaux, des orphelinats et confièrent les œuvres de charité à des tertiaires japonais.

Pendant les prêtres des idoles ne voyaient point sans rage les âmes échapper à la superstition : ils firent tant qu'ils réussirent, sous couleur de patriotisme, à aliéner aux religieux l'esprit du taïkosama ; un incident de peu d'importance ralluma la persécution. Enfermés d'abord dans leurs couvents, puis jetés dans d'horribles prisons, les généreux missionnaires ne se laissèrent point abattre ; ils continuèrent leur apostolat jusque sur le lieu de leur supplice. Leur chemin fut semé de miracles et celui de leur persévérance et du courage qu'ils surent inspirer à leurs frères du Tiers-Ordre, n'est pas le moins remarquable.

Ils furent crucifiés à Nagasaki le 5 février 1597 et percés chacun de deux lances croisées dans leur poitrine. Leurs exemples firent des chrétiens du Japon une phalange héroïque dans laquelle on rencontre des personnes de toutes les classes de la société et même de la famille impériale, de tout âge et jusqu'à des enfants dignes des premiers siècles de l'Eglise.

EN CHINE

LETTRE DU R. P. ARSÈNE MULLIN  
AU T. R. P. PROVINCIAL

Wu chang-foo, 12 octobre 1909.

Très Révérend Père.

Je ne sais pas encore si le R<sup>m</sup> Père Général m'enverra au Chantong. Mgr Gratiano ne veut pas entendre parler de mon départ. Il dit que je suis bien dans son vicariat et que je dois y rester. Il est vrai que je me plais beaucoup ici. Il y a du travail et des âmes à sauver tant qu'on en veut. Déjà je suis fait au pays et aux hommes ; je connais presque tous les missionnaires et je me trouve au courant de bien des choses. J'ai passé deux mois à l'extérieur avec un ancien missionnaire et j'ai eu le bonheur d'administrer tous les sacrements qu'un prêtre peut administrer, y compris la confirmation. Vous me pardonnerez de vous raconter quelques-unes de mes joies de débutant. Le 25 juillet, jour des ordinations à Québec, j'ai baptisé 21 adultes ; le dimanche suivant j'ai suppléé les cérémonies du baptême sur 15 personnes qui avaient été ondoyées par les catéchistes.

Le 10 août, d'une hauteur où j'étais allé dire mon bréviaire, j'aperçois au bord de la rivière qui en baigne le pied, un panier autour duquel rôdaient quelques chiens ; j'y vais voir et je trouve une petite fille abandonnée que j'ai recueillie et baptisée. Aujourd'hui elle est chez les Sœurs de Han-Keow. C'était un commencement, car avant la fin du mois j'en avais trouvé deux autres.

Vous pensez bien que ces heureux débuts m'ont été une grande consolation, bien que je n'aie pas opéré toutes ces conversions et que j'aie simplement recueilli ce que d'autres avaient semé. J'ai vu que le bien se faisait sans bruit et très sûrement. Du 15 août 1908 au 15 août 1909, il y a eu dans le vicariat 1608 baptêmes d'adultes et 4600 baptêmes d'enfants *in articulo mortis* : on a recueilli 690 petites filles abandonnées. Vous le voyez, mon T. R. Père, le champ de notre apostolat est beau et je ne puis pas regretter d'avoir quitté le Canada et ceux qui me sont si chers...

Roman Catholic mission.

Han-Keow — Hupé

FR. ARSÈNE MULLIN, O. F. M.

Miss. Apost.

# Petites notes sur la Règle

## LES FUNÉRAILLES

Les Tertiaires assisteront aux obsèques des Frères défunts.

(S. Règle. ch. 11, art. 14)

« J'aurai, après ma mort, la prière des innombrables Frères et Sœurs de mon ordre. Cette fraternité dont nous aurons fait profession sur terre sera plus forte que la mort ; elle ne s'arrêtera pas aux portes du tombeau, elle y descendra avec moi ; avec moi elle comparaitra devant le juste Juge, avec moi elle pénétrera au Purgatoire et me fera sortir, purifiée et victorieuse, de ses flammes vergeresses. Oh ! communion des saints, que tu es belle ! que ton efficacité est merveilleuse ! Unis de prières pendant notre vie, nous restons unis de prières après notre mort. Les prêtres tertiaires se souviendront de moi au Saint Sacrifice, les frères et sœurs dans leur communion prieront pour moi ; ils diront pour moi le chapelet ; ils accompagneront jusqu'au lieu de son repos le corps, que mon âme, au jour de la résurrection, viendra triomphalement rechercher. . . »

Ainsi avait elle pensé, la fervente tertiaire ; et pour obtenir du bon Dieu qu'il lui fût fait selon qu'elle avait fait aux autres, elle s'était imposé une exacte observance des prescriptions de la Règle à l'égard des défunts. Aussi souvent et aussi longtemps que le travail et l'âge le lui avaient permis, elle avait suivi le convoi de ses frères et de ses sœurs. Riches ou pauvres, elle leur avait apporté, non point des fleurs, non point des couronnes, usage païen que l'Eglise n'a voulu accepter que pour les enfants, mais les Avé de son rosaire égrené pour eux. Sa présence, sa modestie, son recueillement avaient souvent rappelé au respect de la mort les mondains qui, ne voyant dans l'assistance aux funérailles qu'une exigence d'étiquette, s'acquittent de ce devoir, sans grands frais de piété. Elle avait été de plus grande édification encore auprès des familles qu'elle avait sincèrement consolées, et des autres tertiaires que son exemple avait entraînés. Lorsque la vieillesse lui rendit presque impossible l'accomplissement de cette œuvre de miséricorde, elle redoubla de ferveur dans ses communions et dans son chapelet, où elle avait toujours l'intention d'assister les tertiaires retenus au Purgatoire

l  
u  
c  
fi  
la  
  
ci  
m  
re  
  
  
  
  
tous  
—  
interi  
le be  
dans  
—  
dront  
—  
(1) B  
francis

Quand elle mourut — hélas ! elle était restée longtemps malade — les sœurs qui l'avaient le mieux connue étaient mortes avant elles ; une nouvelle génération formait la fraternité, occupait les charges. . . ces tertiaires n'avaient point au même degré qu'elle la dévotion aux funérailles. . . puis ce fut un jour d'hiver, un jour de travail qu'on la conduisit au cimetière. . .

Toutefois Dieu n'oublia pas le désir de sa servante, et, dans des circonstances où il n'aurait dû venir personne à ce modeste enterrement, sa Bonté voulut que les tertiaires s'y rendissent en nombre respectable.



## VARIÉTÉ

### PRÉJUGÉ (1)

**R**ÉUNIR les tertiaires une fois par mois ! Mais, *ma chère petite*, vous n'y pensez pas, s'exclama Monsieur le Curé de Sainte-Mélanie. Réunir les tertiaires une fois par mois ! D'abord il n'en viendra pas une ; ensuite tous les dimanches sont pris. . .

— Parfaitement ! insista-t-il, devant un geste dubitatif de son interlocutrice. Et sûr du poids de ses deux arguments, il recouvrit le bec d'or de sa plume-réservoir, et fit glisser celle-ci bien d'aplomb dans la poche de sa soutane.

— Comme je vous le dis : premièrement vos tertiaires ne viendront pas. Nous avons les Dames de Sainte-Anne : sur 42 inscri-

(1) Bien que cette historiette ait été arrangée, le fond en est vrai : les *Revues franciscaines* de Belgique n'ont caché que le nom de la paroisse.

tes, il en vient, un dimanche portant l'autre, une quinzaine, pas la moitié ; nous avons... les vieilles filles... hum... la confrérie du Rosaire : 60 inscrites, 30 présentes ; nous avons les Enfants de Marie : 54 inscrites, 20 à 25 présentes. C'est encourageant ! Vos tertiaires feraient comme les autres.

En second lieu, il faudrait trouver un dimanche. Or je ne puis pas en faire...

— Pardon, Monsieur le Curé... le premier dimanche... après les vêpres... il n'y a plus personne, puisque la confrérie du Saint-Sacrement fait l'Heure Sainte le jeudi...

C'était un coup droit, cela ! quelle distraction d'avoir oublié ce changement au coutumier paroissial ! Son deuxième argument ne portait pas ! Excellent homme, Monsieur le Curé l'abandonna sans hésiter ; mais quand il voulut reprendre position sur le premier terrain, il y trouva son interlocutrice solidement campée.

S'il n'y avait que la crainte de n'avoir personne qui le retenait, rien de plus simple : Madame Dussaulçoy s'assurerait de toutes et chacune des sœurs ; elles viendraient ; pas seulement une fois ou deux, mais toujours ; cela favoriserait le recrutement, édifierait la paroisse... Et puis on pourrait enfin ériger la Fraternité ; les Pères l'avaient promis...

— Ah ! les Pères, les Pères ! interrompit brusquement M. le Curé. Des saints hommes ! mais qu'est-ce qu'ils comprennent au gouvernement d'une paroisse ! Je vous dis, moi, un vieux curé, que vous n'aurez personne. Vous entendez ! Bon ! Bon ! C'est réglé... Au revoir, *chère petite* ! on m'attend chez les sœurs...

Et il partit en grommelant : Manquerait plus que cela ! Une Fraternité ! le discréttoire toujours dans mes jambes... qu'est-ce qu'ils y connaissent, les Pères !

\* \* \*

Madame Dussaulçoy était une femme énergique et tenace ; très estimée du curé qui l'avait connue jeune fille, qui l'avait mariée, et qui avait baptisé ses huit enfants ; elle tenait la tête de toutes les œuvres à Sainte-Mélanie, l'une des paroisses suburbaines de l'industrielle cité de M\*\*\*. Tertiaire isolée depuis la Mission donnée dans la paroisse par les Pères, cinq ou six ans auparavant, elle avait activement propagé le Tiers-Ordre autour d'elle, et, une par

I  
V  
V  
S  
g  
c  
e  
u  
so  
sa  
tiè  
La  
lec  
ch  
me  
fer  
Et  
pè:  
Dus  
une  
C  
  
La  
pens.  
nomi  
ses q  
sur s  
Mon:  
zélées

une, enrôlée ou fait enrôler dans la milice séraphique une cinquantaine des plus zélées chrétiennes. Elle avait même gagné une dizaine d'hommes. Et son rêve était de voir ériger en Fraternité ce fervent petit groupe de tertiaires. Mais — les Pères le lui avaient dit — il fallait gagner Monsieur le Curé et faire du Tiers-Ordre une institution publique, ayant rang officiel parmi les œuvres paroissiales. C'était le difficile. Monsieur le Curé se prêtait volontiers à imposer le saint habit aux tertiaires isolées et à recevoir leur profession, mais il n'allait pas plus loin ; il ne voyait dans le Tiers-Ordre qu'une confrérie ordinaire, et il trouvait que, des confréries, il y en avait assez de cinq : celle du Saint-Sacrement pour les hommes, celle du Sacré-Cœur pour les jeunes gens ; et trois pour les femmes... sans compter les œuvres mixtes : communion réparatrice, apostolat de la prière, pain des pauvres, etc... etc... D'autant que tout périlait, malgré son zèle ; à part une cinquantaine de personnes dévouées, toujours les mêmes, qui soutenait le poids de toutes les institutions paroissiales, les autres, sans se désintéresser complètement — oh ! non — demeuraient tièdes pour tout ce qui dépassait leur petite sanctification personnelle. La communion fréquente restait en honneur, mais les œuvres collectives séchaient sur pied. Il conférait volontiers de cet état de choses avec sa *chère petite* ; on avait proposé, puis essayé vingt moyens ; chacun avait imprimé un léger élan, une petite crise de ferveur, puis laissé voir son impuissance à soutenir le mouvement. Et c'est devant cette radicale débilité des sermons extraordinaires, pèlerinages, triduum, neuvaines, retraites, etc... que Madame Dussaulçoy avait enfin joué son gros atout : *Réunir les tertiaires une fois par mois.*

On a vu avec quel succès.

\* \* \*

La *chère petite* ne se tenait pas pour battue. J'ai été trop vite, pensait-elle, à parler de Fraternité. Cependant nous sommes plus nombreuses que les *Dames de Sainte-Anne*, au moins aussi nombreuses que les *Enfants de Marie* ; le *Rosaire* a plus de monde... mais sur ses registres, pas à ses réunions. C'est vrai pourtant, ce que dit Monsieur le Curé ! nos dames et nos demoiselles ne sont pas très zélées pour les réunions. Il faut que je voie cela plus au juste ! J'ai



les registres des *Dames de Sainte-Anne*, ma belle-sœur ceux du *Rosaire*, ma nièce ceux de la *Congrégation*. Toutes les trois nous sommes tertiaires ! qui ne risque rien n'a rien ! D'ailleurs c'est pour le Bon Dieu que je travaille...

Du même pas, elle se rendit chez sa nièce. « Bonjour, Lucette, dit-elle ; as-tu le registre des réunions de la *Congrégation* ? Veux-tu me le montrer ?... Lucette, un peu surprise, regardait sa tante... — Sois sans crainte, ma fille : tu vas comprendre que c'est pour le bien de ces chères Enfants de Marie. »

En somme, sa tante, le bras droit de M. le Curé, pouvait bien avoir reçu des ordres ; Lucette obéit. Madame Dussaulçoy, déjà dégantée, examina le registre :

— Dimanche, III<sup>e</sup> de mai : 22 présentes : *Aubray, Sophie*, tertiaire *Aucoin, Jeanne Marie*, tertiaire ; *Barnard, Lucile*, pas tertiaire, mais sa mère l'est ; *Berthier, Anna*, novice ; *Dussaulçoy, Lucie* : c'est toi, tertiaire encore...

Elle alla jusqu'au bout, qualifiant ainsi chacune des présentes : des vingt-deux, seize étaient ou bien tertiaires, ou bien avaient des attaches au Tiers-Ordre.

« Je m'en doutais, dit-elle à Lucette étonnée ; et je suis sûre que c'est ainsi chaque mois. Voyons avril :

En avril, sur 18 présentes, elle retrouva les seize fidèles, moins une, excusée pour raison de santé. En mars, les seize étaient là.

— Comprends-tu, fillette ?

— Un peu, dit Lucette : les tertiaires sont les plus ferventes *Enfants de Marie*. »

\*  
\* \* \*

Les registres de la confrérie du *Rosaire* livrèrent le même secret : les tertiaires étaient les plus régulières aux assemblées mensuelles.

Quant aux *Dames de Sainte-Anne* dont Madame Dussaulçoy était la présidente, le calcul avait été vingt fois fait dans sa tête ingénieuse. La régularité dans l'assistance aux réunions étaient l'indice ou bien de la profession de tertiaire, ou bien de la vocation au Tiers Ordre.

\*  
\* \* \*

« Pardonnez moi de reprendre ce chapitre, Monsieur le Curé, dit Paudacieuse zélatrice : Savez-vous combien nous sommes de ter-



tiaires dans la paroisse?... Le moment, d'ailleurs, eût été mal choisi pour qu'on la rudoyât : elle venait d'apporter 150 bons de pains pour les pauvres, et Monsieur le Curé savait que sa *chère petite* avait travaillé un mois à cette collecte, au prix de bien des pas et de bien des rebuffades.

— Des tertiaires ? Bah... une trentaine ?...

— Cinquante-cinq, sans compter les hommes, Monsieur le Curé : chez les *Dames de Sainte-Anne*, 12 ; chez les *Demoiselles du Rosaire*, 27 ; chez les *Enfants de Marie*, 16. Maintenant, savez-vous quelles sont, parmi les membres des confréries, les plus zélées pour assister aux réunions ?

— Bah !... comment voulez-vous que je le sache ?... répondit le prêtre, flairant un piège.

— De la même manière que moi, rétorqua la *chère petite* tout émue du succès qu'elle pressentait : en consultant les registres...

— Vous avez consulté...

— Parfaitement. Et le résultat...

— Le résultat...

— C'est que les plus fidèles aux assemblées des *Dames de Sainte-Anne*, du *Rosaire* et de la *Congrégation* sont précisément... (Elle retardait sa conclusion pour préparer son effet...) sont précisément vos cinquante-cinq tertiaires... et c'est comme cela depuis cinq ans qu'il y en a dans la paroisse... »

\* \* \*

Monsieur le Curé voulut vérifier : il vit, il comprit, il fut convaincu... aujourd'hui, à Sainte-Mélanie, le Tiers-Ordre est ce qu'il doit être partout : *l'âme de toutes les institutions paroissiales*. Il y a deux fraternités, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes ; et les présidents, présidentes, conseillers et conseillères, zélateurs et zélatrices des autres œuvres sont des tertiaires qui trouvent dans le Tiers-Ordre l'esprit d'unité et d'abnégation d'où naît la force, et le zèle d'où naît le dévouement. Monsieur le Curé n'a plus peur d'un discrétore. Il en a deux qu'il appelle ses deux bras.

Sa *chère petite*, naturellement, est présidente des sœurs. A la dernière visite canonique faite par un Père, elle a été réélue pour la troisième fois.

V. M.



## I. OUVRAGES FRANCISCAINS

— I **Christus Alpha et Omega**, seu de Christi universali regno, auctore Fratre Minore Provinciae Franciae. (A. R. P. CHRYSOSTOMO, ex-ministro Provinciali) Editio altera. Lille. Giard. 1910. Prix : 3 francs, in-8° de 488 pp.

L'édition première de cet ouvrage fut une brochure où la thèse du savant auteur tenait en quelques pages. La seconde est si considérablement augmentée qu'elle forme une œuvre nouvelle plutôt qu'une nouvelle édition. Elle se divise en III parties. Après une introduction sur le *Règne Universel du Christ*, l'auteur dans une première partie indique les auteurs scolastiques qui en ont admis le principe et dans quel sens. La IIe partie est la collection des témoignages des Pères et des auteurs ecclésiastiques en faveur de cette royauté. La IIIe partie est une critique des diverses opinions des théologiens, la réfutation de leurs objections, etc... La thèse est scotiste et spéculative, l'ouvrage d'une grande érudition. Dans un temps où les doctrines et la personne du Vénérable Duns Scot sont l'objet d'études si pénétrantes, ce puissant travail ne peut manquer d'attirer l'attention et la sympathie des théologiens.

V. M.

— II. **Chants Séculaires** 1659-1909. Hôtel-Dieu de Ville-Marie. Montréal 1909, petit in-8° de 140 pages. En vente à l'Hôtel-Dieu et chez les libraires.

A l'occasion du 250<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de l'Hôtel-Dieu, le R. P. Valentin-Marie Breton a consacré un remarquable poème à la gloire de Jeanne Mance.

L'auteur nous raconte l'histoire de la noble héroïne, son départ de France et son arrivée au Canada ; il nous dit le zèle qu'elle déploya dans l'accomplissement de sa mission de charité, « malgré des difficultés humainement insurmontables » ; et il nous démontre comment Jeanne Mance fut l'instrument de la Providence qui ne cessa de veiller sur les destins de Ville-Marie, « cité de Dieu ».

Ville-Marie, nous dit le poète, doit être fière de l'évidente protection divine dont elle fut l'objet dès sa naissance ; aussi doit-elle s'efforcer d'en rester digne. Elle a de grands devoirs à remplir, ayant reçu d'éclatantes faveurs. Le Père Valentin-Marie Breton nous dit, en de beaux vers, ce que la « Ville choisie » doit faire pour ne pas déchoir de son passé, et mériter que la Providence lui continue le don merveilleux de sa grâce.

L'espace nous permet à peine de tracer les grandes lignes de l'œuvre. Constatons seulement que la figure centrale nous apparaît vivante et historiquement vraie, l'auteur s'étant renseigné aux bonnes sources.

Au point de vue littéraire, les « Chants séculaires » constituent un travail consciencieux conduit avec talent ; ils dénotent un écrivain sûr de sa langue ; en un mot, c'est l'œuvre d'un poète sincère doublé d'un historien chrétiennement averti.

ALBERT LOZEAU

— **III. Les idées de Saint François d'Assise sur la Pauvreté.** Conférence faite à la Sorbonne le 17 mars 1909 par le R. P. UBALD D'ALENÇON. Paris. Poussielgue, in-18 raisin ; prix \$ 0.07.

Réponse à une conférence où un professeur rationaliste avait fait de l'idéal de Saint François un exposé fantaisiste. L'érudit capucin rétablit la vérité historique et prouve que le Patriarche des Pauvres a voulu rendre le goût de la Pauvreté à tous les chrétiens.

— **IV. Le Tiers-Ordre de Saint François.** Pourquoi y entrer, pourquoi n'y entre-t-on pas. Par le R. P. RAPHAEL LEGUIL, O. F. M. Metz. Couvent des Franciscains. 1910. Une brochure de 88 pages, prix \$ 0.10.

C'est un clair exposé des avantages du Tiers-Ordre et une réfutation des prétextes qu'on leur oppose. Appuyée sur les enseignements de Léon XIII et de Pie X, la brochure du Père R. L. attirera sans doute les âmes au Tiers-Ordre et confirmera les bons tertiaires dans leur vocation. A répandre.

— **V. La Retraite du mois.** *Sa nécessité, sa pratique*, par le R. P. MARIE-MANSUY, O. F. M. (de la province de France). Desclée de Brouwer et C<sup>ie</sup>. Petite brochure in-16 de 120 pages.

Un petit ouvrage destiné à faire beaucoup de biens en enseignant aux âmes qui l'ignorent la souveraine utilité de la retraite du mois, et à celles qui connaissent cette utilité mais qui ne connaissent point la méthode de cette pieuse pratique, un moyen d'en tirer un grand profit. L'auteur a mis dans cet opuscule d'agréable aspect, et qu'un choix de prières complète heureusement, beaucoup de zèle, de piété et de science des âmes.

## II. AUTRES OUVRAGES

— LIBRAIRIE BLOUD : **Collection Science et Religion** ; brochures in-16 à \$ 0.12. Demander par le N° d'ordre.

— N° 537. J. DE LA PAQUERIE. — **Les Arguments de l'Athéisme**, 1 vol.

M. de la Paquerie est bien connu par ses *Eléments d'Apologétique* qui reçurent de Mgr Mignot, archevêque d'Albi, une si flatteuse approbation. Dans cette brochure, il réfute avec clarté et tolérance les arguments que prétendent opposer aux preuves traditionnelles de l'existence de Dieu les athées de diverses écoles : Kant, Spencer, Hébert, Le Dantec.

— N°s 538 ; 539. **Petite Histoire de l'Eglise Catholique au XIX<sup>e</sup> siècle**, par Pierre LORETTE.

A une époque où les questions religieuses sont discutées avec tant d'âpreté, il importe d'être renseigné exactement sur l'histoire de l'Eglise. On pourra dans ce

vo'ume étudier rapidement et avec précision une des périodes les plus agitées, mais les plus vivantes de cette histoire, dont la connaissance est actuellement indispensable à tous les esprits préoccupés d'agir sur leur temps.

No 545. Abbé Jules MARTIN. — **Petau.** (1583-1652).

Il faut avoir parcouru ce livre pour apprécier les services qu'il pourra rendre aux séminaristes, aux apologistes laïques désireux de savoir comment les grands théologiens ont posé les éternels problèmes de l'existence de Dieu, la Trinité, l'Incarnation, la grâce, la création, les sacrements, la hiérarchie.

Les spécialistes eux-mêmes ne dédaigneront pas ce petit livre, ils y trouveront d'ailleurs une bibliographie composée d'après les méthodes de la science la plus impeccable, et bien des aperçus nouveaux.

—No 546. **La Survivance de l'âme chez les peuples non civilisés**, par A. BROS.

L'auteur s'est proposé d'écrire, dans cette étude, les croyances des « non civilisés » concernant la vie future. Il établit, que les cérémonies dont les sauvages entourent la mort, le deuil, le tombeau, témoignent de leur croyance à la survivance de l'âme. Dans une seconde partie se trouvent exposées les diverses idées que se font de la vie d'outre-tombe les esprits encore barbares et grossiers. Intéressant au point de vue ethnographique et apologetique.

— No 541. **La représentation de la Madone à travers les âges**, par J.-H.-M. CLEMENT.

L'auteur nous fait suivre l'iconographie de la Vierge depuis les premières représentations des Catacombes jusqu'aux œuvres les plus récentes des artistes contemporains. Laissant de côté les scènes de la vie de Marie, il n'étudie que les images de la Vierge-Mère, seule ou accompagnée de l'Enfant. M. Clément a su mettre dans son délicat travail la rigueur d'un savant, le goût d'un artiste, et l'âme d'un chrétien et d'un prêtre. — Il faut louer la forme extérieure de ce petit livre, la qualité de l'impression et l'abondance et la fidélité des illustrations.

— Nos 552 ; 553. **Le Brahmanisme**, par L. DE LA VALLÉE-POUSSIN, professeur à l'Université de Gand.

Le distingué professeur de l'Université de Gand poursuit dans ce volume la série des exposés qu'il se propose de donner des Religions de l'Inde, dans l'*Histoire des Religions* de la Collection *Science et Religion*. Il faut lui savoir gré de se mettre à la portée du grand public sans rien sacrifier des exigences de la science la plus rigoureuse.

—LIBRAIRIE POUSSIELGUE. 15 rue Cassette Paris. **Mgr d'Hulst.—Mélanges**, 3<sup>e</sup> Série. — Tome I : Nouveaux mélanges philosophiques, Mélanges théologiques. — Tome II : Socialisme et Politique, Education et Enseignement, Biographies. Chaque volume in-8 : 4 fr.

Mgr d'Hulst exerce toujours une influence considérable dans le monde qui pense. Tous les apologistes le citent. Vaste intelligence, puissant esprit, il n'a pas cessé d'être un guide aimé des philosophes chrétiens. Aucun écrivain n'oublie qu'il a abordé avec une maîtrise incomparable toutes les questions qui agitent les hommes et les traitées avec une supériorité de jugement, une sûreté de vue et une précision parfaite de langage. Aussi ces deux volumes qui enrichissent la collection de ses œuvres seront-ils les bienvenus pour tout le monde.



## NECROLOGIE

---

Montréal. — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Joseph Audet, née Caroline Turgeon, en religion Sr Saint Vincent de Paul, décédée le 12 décembre 1909 à l'âge de 75 ans, après 39 ans de profession, supérieure de la Fraternité de 1879 à 1897.

La Fraternité Sainte-Elisabeth perd en Madame Audet l'un de ses membres les plus éminents et le modèle accompli de la Tertiaire ; et les regrets de cette perte seraient sans consolation, si nous ne devions penser que le Dieu très juste et très miséricordieux qu'elle a fidèlement servi durant toute sa vie l'a fait entrer dans la récompense due au dévouement sans mesure qu'elle témoigna à nos Pères, à la charité sans bornes qu'elle manifesta à ses sœurs.

Lorsque nos Pères vinrent s'établir à Montréal, elle occupait la charge de supérieure, qu'elle garda 18 ans. La Fraternité était alors moins nombreuse qu'aujourd'hui ; c'était véritablement le « *petit troupeau* » de l'Évangile. La supérieure était une *mère* pour ses sœurs, et jamais supérieure ne mérita mieux ce nom que la bonne Madame Audet infatigable dans le dévouement. Cependant elle sembla se surpasser en faveur des religieux franciscains. Approuvée par son digne époux, elle dépassa souvent dans sa générosité à leur égard les limites que la prudence humaine impose ordinairement à la libéralité : bien des fois elle dut ajouter à l'offrande de son superflu, ce don du nécessaire qui porta Notre-Seigneur à consacrer de sa divine louange l'obole de la veuve.

Ce qu'elle avait été dans la prospérité, elle continua de l'être dans l'épreuve et sa mort précieuse fut le couronnement de sa précieuse vie.

Daigne Notre Père des cieux se souvenir en sa faveur des promesses qu'il a faites à son petit serviteur Saint François de bénir de son éternelle bénédiction les bien-faiteurs de ses enfants. Qu'il daigne prononcer sur sa servante la parole que nous a révélée son divin Fils : *Tout ce que vous avez fait aux moindres d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ! Venez ! venez posséder votre royaume* ». Amen !

— Mlle Hermine Blanchet, en religion Sr Antoine, décédée le 24 décembre dernier à l'âge de 73 ans, après 45 ans de profession.

— Mde Wilfrid Royal, née Cordélia Gatién, en religion Sr Marie Madeleine, décédée le 25 décembre dernier, après 13 ans de profession.

— Mde Arthur McCumber, en religion Sr Jésus-Marie, décédée le 2 décembre dernier après 12 ans de profession.

— Mde Veuve Jean Dubé, en religion Sr Marie de Jésus, décédée le 21 décembre 1909, à l'âge d'environ 80 ans après 4 ans de profession.

— Fraternité Notre-Dame-des-Anges. — Mde Pierre

Laurin, en religion Sr Saint-Joseph, décédée en novembre 1909, après 10 années de profession.

— Mde Auguste Laberge, en religion Sr Elisabeth,<sup>r</sup> à l'âge de 88 ans, après 23 ans de profession.

— Mde Louis Lagacé, en religion Sr Flavie, décédée le 15 décembre 1909, après 12 années de profession.

— **Fraternité Saint-François.** — M. Elzéar Lécuyer, en religion Fr. François d'Assise, décédé le 3 décembre 1909 après 10 ans de profession.

**Québec — Fraternité du Saint-Sacrement.** — M. Joseph Etienne Caron, serre-frein, en religion Fr. Saint-Antoine, décédé le 28 novembre, à l'âge de 29 ans, après 4 ans de profession.

— Mlle Philomène Dugal, en religion Sr Marie-Aimée de Jésus, décédée en décembre, après 6 ans de profession.

— Mlle Ovila Moffet, en religion Sr Saint Gérard, décédée en décembre après 3 ans de profession.

**Ville Saint-Laurent, P. Q.** — M. Théophile Duchesne, en religion Fr. Jean-Baptiste, décédé le 15 septembre 1909, à l'âge de 60 ans et 11 mois après 15 ans de profession.

— Mde Vve Hilaire Chabot née Praxède Robert, en religion Sr Marie de Sainte-Anne, décédée le 11 décembre 1909, à l'âge de 85 ans, après 24 ans de profession.

— Mde Gustave Cardinal, née Méлина Clément, décédée en 1909 à Cartierville.

**Saint-Ubalde.** — Mde Vve Charles Juneau, née Flavie Soulard, en religion Sr Marie du Bon Conseil, décédée le 22 décembre, à l'âge de 90 ans, après 20 ans de profession.

**Sherbrooke.—Saint-Jean-Baptiste.**—M. Olivier Dubreuil, en religion Fr. François, décédé le 18 décembre, à l'âge de 73 ans dont 3 de profession.

**Saint-Joseph de Lévis.** — M. Edouard Séverin Fafard, curé, décédé le 23 décembre 1909.

Les journaux, et en particulier la *Semaine religieuse* de Québec, ont fait l'éloge de ce bon et zélé prêtre, mais ils n'ont pas dit qu'il était tertiaire et bon tertiaire, et qu'il faisait du T.-O. un des principaux moyens de son action dans sa paroisse. C'est par le T.-O. qu'il est arrivé à faire cesser dans nombre de familles et à diminuer d'autant dans la paroisse certaines réunions toujours dangereuses. Il avait fait établir le T.-O. à Saint-Joseph par le R. P. Frédéric dès les premières années du séjour du bon Père au Canada. Tant que sa santé le lui a permis, il s'en est occupé très activement et l'a fait croître en nombre et en ferveur. Chaque année il voulait avoir la visite canonique et il la faisait durer 5 ou 6 jours,

souvent une semaine entière. Lui-même avait pris le saint habit le 1er septembre 1889 et fait sa profession entre les mains du R. P. Frédéric le 15 septembre 1890. Durant sa dernière maladie il voulut avoir auprès de lui le bon Père Xavier-Marie. Ce dernier était venu à Saint-Joseph pour tenir la réunion des Enfants de Marie le jour de l'Immaculée-Conception, et le pieux malade obtint par ses instances que le R. P. Gardien de Québec ne le rappelât point avant qu'il n'eût rendu le dernier soupir. On remarqua avec quelle docilité il obéissait aux conseils du R. Père qui demeura en effet auprès de lui, l'encourageant jusqu'à la dernière minute. Les Pères Franciscains et les tertiaires n'étaient pas seuls à sentir les effets de son amour pour saint François. Il considéra toujours comme ses enfants les Petites Franciscaines de la Baie Saint-Paul dont son vénérable frère semblait lui avoir légué l'avenir. Leur Institut fait en sa personne une perte douloureusement sentie.

**Saint-Roch de l'Achigan.** — Mde Placide Dugas, née Domithilde Lacroix, en religion Sr Saint Antoine, décédée en mai 1909, après huit ans de profession. Elle était âgée de 80 ans.

— Mde Alfred Rivet, née Alphonsine Beaudry, en religion Sr François-Xavier, décédée le 3 mai, après huit ans de profession. Elle était âgée de 64 ans.

**Sainte-Dorothée.** — M. Joseph Taillefer, décédé en janvier après 13 ans et 8 mois de profession.

**Saint-Georges de Beauce.** — Mde Théophile Lessard, née Marie Burque, en religion Sr Elisabeth, décédée le 4 décembre 1909 à l'âge de 21 ans.

**Saint-Paul de l'Île-aux-Noix.** — Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 26 décembre à l'âge de 63 ans, après 3 ans de profession.

**Saint-Henri de Mascouche.** — Mde Agapit Dupras, née Sophie Ethier, en religion Sr Sainte-Marie-de-Jésus, décédée le 25 décembre 1909, âgée de 83 ans et 4 mois, après 11 ans de profession.

**Saint-Benoît.** — M. Pierre Leduc, en religion Fr. Louis, décédé le 23 novembre, après 6 ans de profession.

**Saint-Ephrem d'Upton.** — Mde Mag. Phaneuf, née M. Charette, en religion Sr Saint-François, décédée le 3 janvier 1910, à l'âge de 75 ans 11 mois, après 9 ans de profession.

**Taftville, Conn.** — Mlle Délima Arsenault, en religion Sr Sainte-Agnès, décédée le 9 décembre à l'âge de 35 ans après 3 de profession.

**Brunswick, Maine.** — Mde Delima McElavey en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 2 janvier, à l'âge d'environ 38 ans, après 4 ans de profession.

**Fall River, Mass.** — MM. Jean Grenier, Joseph Pineau, François Côté, profès ; et Elzéar Boisnot, novice.

R. I. P.



## Faveurs diverses

**Montréal.** — Remerciments à la Sainte Vierge et à saint Antoine pour guérison partielle obtenue. Fr. A. — pub. prom. — Un tertiaire remercie saint Antoine pour guérison obtenue par l'application des lis bénits. P. P. — Remerciments à saint Antoine pour objet retrouvé. Tertiaire — Remerciment à saint Antoine pour guérison d'un coup dangereux. Tertiaire. P. P. — Remerciments à N.-D. du Sacré-Cœur et à saint Antoine pour position obtenue. P. P. Mde H. P. abonnée — Remerciments à la Très Sainte Vierge et à saint Antoine de Padoue pour faveurs obtenues. Publication promise. C. H. C. — Saint Antoine a ramené la tempérance et avec elle la paix et le bonheur au foyer. Actions de grâces lui soient rendues. Mde S. A. C. P. P. — Remerciments à saint Antoine de Padoue et saint François Solano pour faveurs obtenues. Mde M. F. F. — Remerciments au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge et à saint Antoine de Padoue pour position obtenue après promesse de faire publier. Abonnée. — Actions de grâces à sainte Philomène pour guérison complète d'une tumeur dont je souffrais depuis 8 ans et que le médecin voulait opérer. Mde Nap. F. — Reconnaissance à saint Antoine pour guérison et faveurs diverses. P. P. Abonnée. **Québec.** — Remerciments à saint Antoine pour une piastre retrouvée. P. P. A. M. — Remerciments à saint Antoine pour recouvrement d'un réticule contenant une somme importante. Mde L. — Reconnaissance à sainte Anne pour position obtenue à mon fils. P. P. — Mde F. X. L. — **Limoilou.** — Reconnaissance à saint Antoine pour position obtenue. P. P. Mde E. L. tertiaire. Abonné: — **Indian Lorette.** — Mille remerciements à saint Antoine qui m'a fait trouver une servante. Mde A. M. tertiaire. P. P. **Saint Laurent.** — Guérison obtenue par l'intercession de saint Joseph et du Fr. Didace. M. V. — **Saint Ferdinand.** — Remerciments à N.-D. du Rosaire et à saint Antoine pour deux guérisons obtenues par promesse de don de pain aux pauvres et publication Mde F. B. — **Saint Hyacinthe.** — Mille remerciements à saint Antoine et saint Vincent Ferrier pour faveurs obtenues. P. P. Dame. Z. P. — **Sainte Dorothee.** — Remerciments au Sacré-Cœur. — Remerciments à la Sainte Vierge, à saint Antoine et aux âmes du purgatoire pour faveur temporelle et pour guérison. P. P. — **Lewiston.** — Grande faveur obtenue par intercession de saint Antoine, après promesse de publication et d'assister de tout mon pouvoir les missions franciscaines du Japon. E. H. J. L.

### Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 9. — Pécheurs, 49. — Indifférents, 30. — Ivrognes, 47. — Premières communions, 10. — Vocations, 21. — Grâces d'état, 19. — Grâces spirituelles, 36 — Grâces temporelles 47. — Familles-accord, 14. — Familles-santé, 11. — Familles-prospérité, 7. — Enfants, 23. — Jeunes gens, 7. — Jeunes filles, 20. — Positions, 14. — Objets perdus, 10. — Malades, 59. — Défunts 37 — Conversions, 2. — Mariages. 4. — Spéciales, 3.